

Janvier - chambre 14



**LE
MONDE**

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 196 - JANVIER 1974 - Prix 3 F.

n° 197



LA CRISE

F° P° 2520

ACTIVITES DES GROUPES DE LA F.A.

Cours
de formation anarchiste
GROUPE LIBERTAIRE
LOUISE MICHEL
tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
10, rue Robert Planquette, Paris 18^e
Métro : Blanche ou Abbesses.

En décembre, Roland Bosdeveix nous a décrit la formation de la bourgeoisie et l'amorce de l'ère industrielle en Grande-Bretagne. Ce mois-ci, Thyde-Rosell, dans l'analyse qu'elle fera de la Révolution Française de 1789, nous montrera que la formation de la bourgeoisie et de l'industrie aura des conséquences différentes en France qu'en Angleterre.

Notre série de cours de janvier débutera et se terminera par un cours d'orateur. Suite à la grève générale du 6 décembre, nous avons été dans l'obligation de décaler les cours et par conséquent de supprimer le cours d'orateur animé par Maurice Laisant.

3 janvier : cours d'orateur animé par Maurice Laisant.

10 janvier : La Révolution française : 1789 par Thyde Rosell.

17 janvier : Les encyclopédistes : Rousseau, Diderot. Les enragés, la Convention, Babeuf et la conspiration des Egaux par Thyde Rosell.

24 janvier : Cours d'orateur animé par Maurice Laisant.
Jean Duteil, Ramon Pino, Maurice Joyeux, Martine Gallot, Thyde Rosell.

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant
Imprimerie POINT 2000 - Paris XI^e
Diffusion S.A.E.M.-Transports Presse
Commission paritaire : N° 28.639

CONFERENCE-DEBAT
manipulation psychologique
et publicité
Orateur : Mathilde Niel
Samedi 19 janvier
à 20 H 45

Faculté des Sciences
1, rue Guy-de-la-Brosse
Paris 5^e, métro : Jussieu

COLLOQUES - DEBATS

le Samedi après-midi à 17 h,
au local du groupe Louise Michel
10, rue Robert Planquette
PARIS 18^{ème}
Métro : Blanche ou Abbesses

5 janvier
La révolution pédagogique
par Mathilde Niel

12 janvier
Le syndicalisme étudiant.
par Angel Pino et Michel Garicoïx (Secrétaire national du M.A.R.C.).

19 janvier
Le problème paysan
par Eric

26 janvier
La biologie et la philosophie
par Michel Lempereur

LES PRINCIPAUX COURS
organisés par le Groupe Libéraire
Louise Michel
seront disponibles
en
MINI-CASSETTE
Renseignements
à la Librairie Publico

PRISE DE POSITION DE CERTAINS GROUPE LE 6 DECEMBRE

Le 6 décembre dernier, certains camarades ont décidé de participer aux manifestations prévues afin d'y diffuser leurs propres mots d'ordre et les positions libertaires face à la crise économique actuelle. Le groupe de Nantes a pu ainsi regrouper de nombreux sympathisants, le groupe de Châteaudun aussi, malgré l'opposition du service d'ordre de la C.G.T. Les divers groupes de la région parisienne ont pu s'intégrer à la manifestation, eux-aussi malgré l'opposition du service d'ordre cégétiste, et leurs slogans pour une société libertaire ont été repris par de nombreux manifestants.

LA REDACTION

GESTION DIRECTE

Organe de liaison des Postiers de la Fédération Anarchiste
Pour tous renseignements s'adresser Librairie Publico Relations Intérieures
3, rue Ternaux - 75011 Paris

Le Groupe Libéraire JULES DURAND, du Havre.

Envisage le lancement prochain d'un bulletin de liaison : discussion anarcho-syndicaliste,

« LA VOIX DU PEUPLE ».

Le bulletin regrouperait les anars et anarcho-syndicalistes de la F.A. syndiqués à la C.G.T. Se mettre en rapport avec les R.I.

CONFERENCE - DEBAT : LA CIVILISATION LIBERTAIRE

AVEC LA PARTICIPATION DE :
GASTON LEVAL

LE SAMEDI 19 JANVIER à
20 h 30 A LA MAIRIE DE
CACHAN

(métro porte d'Orléans puis
Bus 187 - Descendre à Mairie de
Cachan).

GROUPE FRESNES-ANTONY
GROUPE NI DIEU NI MAITRE

VENTE MILITANTE

Dimanche de 10 à 12 h.
devant le monoprix commerce
Paris 15^e

Dimanche une fois par mois
Place Aligre Paris 12^e
Marché rue Lepic Paris 18^e
Marché du Poteau Paris 18^e
Avenue de St-Ouen Paris 18^e

Dimanche 1^{er} et 3^{ème} du mois
Porte St-Cloud
rue Lecourbe
marché porte de la Plaine
marché de Brunoy 91
Famiprix de Cachan
Palaiseau.

VENTE MILITANTE NOUVEAU POINT DE VENTE

LE MONDE LIBERTAIRE
EST EN VENTE EN PERMANENCE AU KIOSQUE DE
ROBERT, PONT DE BOULOGNE
BILLANCOURT, RIVE GAUCHE.

Abonnez-vous Réabonnez-vous

COMMUNIQUE DE LA COMMISSION ANTIMILITARISTE DE LA F.A.

La commission demande aux lecteurs du Monde Libéraire de lui faire parvenir toutes les informations susceptibles de l'intéresser sur les problèmes de l'antimilitarisme, objection de conscience, etc...
Ecrire : 3, rue Ternaux - Commission Antimilitariste.

près de nous

ESPERANTO
Nous vous rappelons que tous les mercredis à lieu au local du groupe libertaire Louise Michel : 10, rue Robert Planquette - Paris 18^{ème}

Le cours d'espéranto à 18 heures.

Les camarades qui seraient désireux de suivre ce cours, peuvent se présenter directement ou demander des renseignements à :
Mme Claudette Cheber, 210, av. PIERRE-BROSSOLLETTE - 92240 Malakoff.

Pierre-Brossolette
92240 MALAKOFF

Section S.I.A. de Brest

Une importante réunion de la S.I.A. de Brest aura lieu le 6 janvier à 10 h. Maison de la culture et de la jeunesse, boulevard Clémenceau face à la maison du Peuple. Prière à tous d'être présents.

AIN
GROUPE LIBERTAIRE - OYONNAX
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ALLIER
GROUPE ANARCHISTE
MONTLUÇON - COMMENTRY
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

LIAISON F.A. - VICHY
Pour tous renseignements, s'adresser :
40, rue A-Cavy, 03 - BELLERIVE.

ALPES DE HAUTE PROVENCE
LIAISON ANARCHISTE
CONTACTS ET INFORMATIONS
Problèmes Communautaires. Ecrire aux Relations Intérieures.

BOUCHES-DU-RHONE
LIAISON MARTIGUES
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
GROUPE LIBERTAIRE LOUIS
LECCON - SAINTES
Pour tous renseignements, s'adresser :
Pierre Rousseau, 12, rue de la grandfont, 17 - Saintes.

CHER
LIAISON F.A. - VIERZON
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
GROUPE D'ACTION LIBERTAIRE
LA ROCHELLE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

DOUBS
GROUPE BISONTIN DE LA F.A.
S'adresser aux relations intérieures.

EURE-ET-LOIR
GROUPE LIBERTAIRE DE
CHATEAUDUN
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GIROUDE
GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN
FAURE - BORDEAUX
Réunion chaque mois sur convocation. Le cercle d'étude libertaire : tous les jeudis à 21 h 30, 7, rue du Muguet (Causerie-débat).

ILLE-ET-VILAINE
GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

INDRE ET LOIR TOURS
Formation d'un groupe Anarchiste
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ISERE
FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous contacts, s'adresser à B. Lanza, 38 - LES EPARRES.

LOIRE
LIAISON F.A. - SAINT-ETIENNE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE ATLANTIQUE
NANTES - Groupe Anarchiste
Pour tous renseignements, s'adresser
33, Maison Radieuse
44400 - REZE

LOIR-ET-CHER
VENDOME - Liaison F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOT
FORMATION ANARCHISTE DE
GOURDON GOURDON
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOT-ET-GARONNE
GROUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE - AGEN - Edite « l'Incrévable Anarchie »
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOZERE
LIAISON F.A. - MARVEJOLS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MAINE-ET-LOIRE
GROUPE NI DIEU NI MAITRE
ANGERS
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

MEURTHE-ET-MOSELLE
GROUPE DE NANCY
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MOSELLE
GROUPE LIBERTAIRE DE METZ
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
LIAISON F.A. - VANNES
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
LIAISON F.A. - LORIENT
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NIEVRE
LIAISON F.A. - NEVERS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NORD
GROUPE KRONSTADT
Région LILLE-ROUBAIX-TOURCOING
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NORD
GROUPE « NOUS SOMMES LA TEMPETE »
GROUPE LYCEEN ET ETUDIANT DE PROPAGANDE ANARCHISTE EN FORMATION - LILLE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

PAS-DE-CALAIS
GROUPE ANARCHISTE FRANCOIS-VILLON - BETHUNE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PAS DE CALAIS
ARRAS,
Groupe Artésien,
Pour tous contacts écrire aux Relations Intérieures.

PUY-DE-DOME
CLEMONT-FERRAND
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PYRENEES-ORIENTALES
GROUPE L'INTRANSIGEANT
PERPIGNAN
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PARIS ET SA BANLIEUE
GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE - Paris - Banlieue Sud.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE MAX STIRNER
10, 2e, 3e arrondissements.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LIAISON DES POSTIERS
Edite « Gestion Directe »
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GROUPE HAN RYNER, PARIS (12^e)
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18^e). (Métro : Blanche ou Abbesses).

Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18^e ou téléphoner à 076-57-89.

GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE - ANARCHISTE ASCASO-DURRUTI
13e, 5e, 11e arrondissements.
S'adresser à Marcel : 3, rue Ternaux, PARIS 11^e

GROUPE BAKOUNINE, SOCIALISTE LIBERTAIRE - 7e et 15e arrondissements
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PARIS - SUD-OUEST
GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL
15e et 16e arrondissements.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE ANARCHISTE DE LA BOETIE
NORD DES HAUTS DE SEINE
Accueil : salle du centre administratif, place de la Mairie - Asnières (2^{ème} et 4^{ème} mercredi du mois à 21 H.

la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 21 h).

PRESENCE ANARCHISTE MONTREUIL - LES LILAS
Contacts entre isolés, diffusion du M.L. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

BANLIEUE SUD
GROUPE NI DIEU NI MAITRE - Pour tous contacts, s'adresser : PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris Relations Intérieures.

BANLIEUE-SUD
GROUPE LIBERTAIRE DE PROPAGANDE - FRESNES - ANTONY
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

SEINE SAINT DENIS
MONTREUIL - ROSNY
Groupe Anarchiste VOLINE
Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures (vente ML à Rosny et à Montreuil - Mairie).

ESSONNE
GROUPE NESTOR-MAKHNO
BRUNOY - CHENNEVIERES
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

YVELYNES
GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE
CHATOU - Houilles

YVELINES
POISSY
Groupe Anarchiste en Formation, Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

RHONE
GROUPE ANARCHISTE DE LYON
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS MANUELS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

SEINE-MARITIME
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND - LE HAVRE
Pour contact, écrire aux Relations Intérieures.

SEINE-MARITIME
GROUPE LIBERTAIRE
BOLBEC - LILLEBONNE
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

SEINE-MARITIME
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS - ROUEN
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

SEINE-ET-MARNE
GROUPE ANARCHISTE - MELUN
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

SOMME
GROUPE ANARCHISTE - AMIENS

Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

VAR
LIAISON ANARCHISTE TOULONNAISE
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

VIENNE
GROUPE EN FORMATION
POITIERS
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

VIENNE (HAUTE-)
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN-FAURE - LIMOGES
Pour contacts, écrire Relations Intérieures.

BELGIQUE
LIAISON MONS
PROVINCE DU HAINAUT
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LIAISON CHARLEROI
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LIBRAIRIE PUBLICO
Relations Intérieures.
3, rue Ternaux, 75011 PARIS.
Tél. : VOL. 34-08.

TRESORERIE

Pour tout règlement, envoyer vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86, Paris.

La trésorière :
Yvonne DALMENECHES

**REJOINS
LES GROUPES
DE LA FEDERATION
ANARCHISTE**

Commission demande aux lec-
Monde Libertaire de lui
venir toutes les infor-
susceptibles de l'intéresser
problèmes de l'antimili-
objection de conscience,
3, rue Ternaux - Commis-
militariste.

de nous

ESPERANTO
us rappelons que tous les
is à lieu au local du grou-
taire Louise Michel : 10,
bert Planquette - Paris
s d'espéranto à 18 heu-

parades qui seraient dési-
suivre ce cours, peuvent
senter directement ou
er des renseignements à :
audette Chéber, 210, av.
E-BROSSOLETTE -
Malakoff.

rossollette
MALAKOFF

ection S.I.A. de Brest

ortante réunion de la S.I.A.
aura lieu le 6 janvier à 10 h.
de la culture et de la jeunesse,
Clémenceau face à la
du Peuple, Prière à tous
ésents.

s contacts, écrire aux Rela-
rières.

ANARCHISTE TOULON-
s contacts, écrire aux Rela-
rières.

EN FORMATION

s renseignements, écrire aux
Intérieures.

(HAUTE-) LIBRAIRIE SEBASTIEN-
- LIMOGES
s contacts, écrire Relations Inté-

UE
MONS
CE DU HAINAUT
s renseignements, s'adresser
tions Intérieures.
CHARLEROI
s renseignements, s'adresser
tions Intérieures.

RIE PUBLICO
s Intérieures.
rniaux, 75011 PARIS.
L. 34-08.

ORERIE

r tout règlement, envoyer
nds à Yvonne DALME-
ES au nom de PANNIER,
14-277-86, Paris.

La trésorière :
Yvonne DALMENECHES



DINS
GROUPES
LA FEDERATION
RCHISTE

sommaire

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------|-------|
| EN DEHORS DES CLOUS | Pages |
| Participation financière par P.-V. BERTHIER | 4 |
| Conte de Noël par Maurice LAISANT | 4 |
| ACTUALITE | |
| De la morale d'un ministre de la répression par Jean DUTEUIL | 5 |
| La crise - Quelle crise ? par Maurice JOYEUX | 7 |
| Ni victimes - ni bourreaux par Angel PINO | 10 |
| ETUDES | |
| Les idées libertaires au service du profit par Mathilde NIEL | 12 |
| Athéisme et anarchisme par Paul MAUGET | 8-9 |
| Laissez-les vivre par HEMEL | 16 |
| ANTIMILITARISME | |
| 1914-18 - 1939-45 et demain ? par le groupe de Nantes | 6 |
| Objection ! par Antoine LAVERDURE | 6 |
| SUR LE FRONT DU TRAVAIL | |
| « L'intérim », muselière du mouvement ouvrier .. par Jean-Pierre GERMAIN | 5 |
| CLASSIQUE DE L'ANARCHIE | |
| A propos du canard par C.-A. LAISANT | 11 |
| LITTERATURE ET SPECTACLE | |
| Cinéma par Patrice BIGOT | 13 |
| La Rose de fer par Jean Rollin par Paul CHAUVET | 13 |
| Un cœur de poète gros comme ça par Paul CHAUVET | 13 |
| NECROLOGIE | |
| Joseph Mascii n'est plus par Il DELFONSO | 13 |

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
Tél. : 805.34.08

à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15
Prix de l'abonnement

| | | | |
|------------------|--------------------|-------------|-----------------|
| France : | 6 numéros 15 F | Etranger : | 6 numéros 19 F |
| | 12 numéros 30 F | | 12 numéros 38 F |
| sous pli fermé : | 6 numéros 22,20 F | par avion : | 6 numéros 24 F |
| | 12 numéros 44,40 F | | 12 numéros 48 F |

BULLETIN D'ABONNEMENT (à nous retourner écrit très lisiblement)

Nom
Prénoms
Adresse
Code Postal

A partir du numéro

Nous préciser si :
 Abonnement
 Réabonnement

Règlement joint par :
 chèque postal
 chèque bancaire
 mandat-lettre

Pour tous changement d'adresse, prière d'envoyer avec votre nouvelle
adresse la dernière bande du Monde Libertaire.

EDITO

BONNE ANNEE!

Après l'inflation, la récession. Ce pourrait être comique si les conséquences pour des millions de travailleurs ne risquaient pas d'être dramatiques.

La fragilité du système capitaliste n'est plus à démontrer. Enfin quoi, il y a peu de temps encore on raisonnait et dissertait sur les problèmes de la croissance puis, brusquement, sous la pression et le « chantage » des pays producteurs de pétrole, tout cela s'abat comme château de cartes. Quelques petits Etats, sans influence politique internationale réelle, démontrent tout d'un coup aux yeux du monde qu'ils détiennent dans leur main la clé de barrage de la prospérité des plus grandes nations capitalistes. Voilà de quoi disserter correctement sur la très relative puissance des Etats industriels. Impasse absurde à la mesure des contradictions du système universel d'exploitation de l'homme par l'homme.

Sous l'effet de cette situation imprévue, tous les dirigeants politiques et économiques se trouvent confrontés avec le spectre de la récession et toutes les conséquences sociales et économiques que cela entraînera fatalement. Est-ce là une saine gestion des affaires d'un pays ? Ne pouvant maîtriser à long terme les grands problèmes d'approvisionnement, nous les considérons comme les principaux responsables des difficultés qui commencent à surgir. Politique de l'autruche, politique du profit immédiat, voilà comment on gère une économie.

Nous ne pouvons que nous fortifier dans l'idée que les structures capitaliste et étatique ne correspondent pas à une gestion sérieuse de la société. Ce qu'il faut mettre en place ce n'est pas une troisième voie, idée mystificatrice chère aux gaullistes, mais un système rationnel d'organisation collective, entièrement nouveau et différent, liant sur la base du contrat fédératif les producteurs et les consommateurs. Cela suppose un bouleversement complet de l'organisation capitaliste et étatique actuelle et son remplacement par un socialisme égalitaire et libertaire, seule chance sérieuse pour les travailleurs de prendre en main leur propre destin.

Alors que la crise énergétique démontre l'impuissance et l'irresponsabilité des Etats devant les vrais problèmes, alors que s'amoncellent d'importantes difficultés économiques et sociales pour les mois à venir, il est nécessaires et opportun que tout notre mouvement popularise dans tous les coins de France nos conceptions économiques et fédéralistes. Plus que jamais nous devons être prêts car nous sommes les forces de l'avenir.

AMIS LECTEURS

L'année commence... et nos difficultés ne s'estompent guère. Chaque mois, de nombreux amis souscrivent pour le journal. C'est un moyen extrêmement important pour maintenir à flot le Monde Libertaire dont la survie ne dépend que de ses lecteurs. Nous avons toujours besoin de cette aide qui représente à nos yeux un acte de solidarité et de soutien très réel, aide vitale en ces moments de forte hausse des prix.

Depuis plusieurs semaines la plupart des grands hebdomadaires et quotidiens ont augmenté. Ceux-ci ont préféré le faire avant un blocage des prix qui se précise de plus en plus. Pour notre part, nous maintenons le prix du numéro car nous le jugeons correct et non excessif. Néanmoins, il est indispensable que chacun d'entre-vous, concoure, selon ses possibilités, à participer à notre effort de diffusion des idées libertaires grâce à sa souscription au journal qui reste un moyen d'expression considérable.

D'autre part, nous vous rappelons qu'une autre possibilité de nous aider est d'acheter tous vos livres, disques et brochures à notre librairie. Son essor, étroitement lié à celui du Monde Libertaire, dépend de votre soutien actif. Nous comptons sur vous.

Les Administrateurs :
Roland BOSDEVEIX - François GARCIA

P.S. - L'importance des factures non réglées, concernant l'envoi de livres par correspondance, nous oblige à faire des rappels incessants auprès de certains camarades avec plus ou moins de succès. Désormais, nous n'enverrons les livres que dans la mesure où nous recevrons le règlement joint à la commande. Evidemment, cette mesure ne touchera guère la plupart de nos fidèles camarades qui, généralement, paient d'avance. Il est nécessaire que l'on comprenne bien que notre librairie n'est pas comme les autres et nous ne tolérerons plus que des individus d'éthique anarchiste plus que douteuse profitent d'un service librairie administré avec la sueur des militants.

SOUSCRIPTION

| | | | | | |
|----------------------|----------|-------------------|----------|--------------------|-----------|
| Granier | 10,00 F. | Paris | 2,50 F. | Mallet | 10,00 F. |
| Lanza | 5,00 F. | Arnaud | 3,00 F. | Camille | 11,00 F. |
| Delhayé | 20,00 F. | Jean-Pierre | 2,00 F. | Remond | 5,20 F. |
| Jordy (Suisse) | 20,00 F. | Catherine | 5,55 F. | Anick | 16,00 F. |
| Lantuejoul | 5,00 F. | Benco | 18,00 F. | Mauget | 20,00 F. |
| Gasbarre | 20,00 F. | Lochu | 10,00 F. | Pelletier | 5,00 F. |
| Harry | 20,00 F. | Jacques | 5,00 F. | Gilbert Cruz | 67,00 F. |
| Bustois | 20,00 F. | Cusini | 9,20 F. | Magnani | 10,00 F. |
| Anonyme | 2,00 F. | Alain | 13,00 F. | Carnero | 10,00 F. |
| Alain | 5,00 F. | Daniel | 10,00 F. | Parietti | 200,00 F. |
| Gérard | 1,75 F. | Philippe | 2,60 F. | Trchsel | 20,00 F. |
| Rusell | 8,00 F. | Devry | 20,00 F. | Cany | 13,05 F. |
| Daniel | 10,00 F. | Porré | 3,00 F. | Claude Rémy | 3,35 F. |
| Lambert | 10,00 F. | Norbert | 6,40 F. | Roland Chenu | 0,85 F. |



participation financière

Notre critique du système étatique n'est pas aveugle : nous savons fort bien qu'en certaines occasions, la majorité populaire est plus rétrograde encore que son Parlement (parce qu'elle est mal informée et conditionnée de travers) et que ledit Parlement lui-même — dont les bons esprits trouvent toujours « insuffisant » le contrôle sur l'exécutif — est plus réactionnaire que le gouvernement.

Malgré nos préventions, nous nous réjouissons naïvement quand les députés et les sénateurs accordent des crédits à une cause qui nous agréait : nous croyons déjà que le bon sens est en passe de l'emporter. Hélas !

Dénonçons une fois de plus une pratique bien connue, celle des transferts d'un budget à l'autre. Rien n'empêche, par exemple, le gouvernement de transférer du budget de l'éducation nationale à celui des armées quelques milliards que l'Assemblée aurait refusés à ce dernier. Il n'est besoin pour cela d'aucun vote public, deux lignes au « Journal Officiel », et le tour est joué.

Mais il y a mieux : il y a la magnifique petite triche de la « participation financière ». L'illustration la plus splendide en a été révélée à la tribune du Sénat, le 7 décembre, par M. Gaston Monnerville, qui s'est étonné de la « participation financière » du ministère des Affaires culturelles à... la revue militaire du 14 juillet !

Elle s'est élevée, cette « participation », à un million de francs ; oui : cent millions anciens, distraits d'un budget que les parlementaires avaient — poudre aux yeux pour le bon peuple — affecté à la culture ; cent millions anciens puisés dans ledit budget culturel et soudain versé dans la caisse sonnante et résonnante, la grosse caisse, du zim-boum tralala des Champs-Élysées pour le défilé des tanks, la parade de Polytechnique et les acrobaties de la patrouille de France. Ce qui, dans la vie courante, constituerait un véritable détournement de fonds publics. Qu'a-t-on fait de ces cent millions anciens, qui, votés pour la culture, devaient soutenir la littérature malade, le cinéma égrotable, le théâtre moribond, la francophonie agonisante, les bibliothèques mal fichues, les arts souffreteux, les musées minables ?

l'attentat contre carrero blanco

Les tyrans sont comme les voleurs de grands chemins, on a le droit de vie sur eux.

(Meng-Tseu 372-314 Av. J.C.).

Au moment où l'Espagne tente de faire son entrée dans la communauté européenne, le régime vient d'être frappé à la tête et accuse le coup face à l'opinion internationale.

Le soutien délibéré de tous les chefs d'états à ce régime ébranlé ne pourra qu'inquiéter

Le bon peuple n'en saura rien. Ils peuvent aussi bien avoir servi à acheter des caméras pour filmer la procession chauvine, des képis pour coiffer les agents de police ou le drapeau que portait M^{lle} Chopinet : nous, on l'ignore, et on l'ignorera probablement toujours.

Après tout, les musiques régimentaires avaient peut-être usé, à force de les ressasser, leurs partitions de « Sambre et Meuse » et des « allobroges » et fallait-il en renouveler le stock, ce qui ne saurait incomber qu'au ministère des Affaires culturelles : la musique ne fait-elle pas partie de la culture ? Et que serait une revue sans musique ?

Mon ami Godelure dont le civisme est à toute épreuve, va plus loin encore : « La culture, c'est l'art ; or, ne dit-on pas : l'art militaire ? Une revue militaire est donc, en un certain sens, artistique, c'est-à-dire culturelle ».

Mais, alors, à charge de revanche ? Le Muséum d'histoire naturelle et la Bibliothèque nationale se plaignent de leurs difficultés dues à la parcimonie des crédits qu'on leur accorde. Qu'ils réclament donc une « participation financière » du ministère des Armées. Ils n'ont qu'à faire valoir leur importance stratégique (1) !

P.V. BERTHIER

(1) Pour donner une idée du concours P.V. Berthier. Extra-militaire que l'armée apporte à l'activité nationale, relations le fait suivant. Le 3 décembre, un gros avion Transall de l'armée de l'air a quitté la base de Bricy (Loiret) à destination de Sydney (Australie), emportant quatre planeurs qui devaient représenter « la France » au championnat du monde de vol à voile à Waikiri. L'énorme appareil faisait le voyage par étapes et mettait six jours à l'accomplir, avec des escales à Istanbul, Bombay, Bangkok et Bali. Ce transport avait lieu — est-il besoin de le souligner ? — en pleine crise pétrolière : des tonnes et des tonnes d'essence s'envolaient en fumée — pour permettre à la « France » de participer à une performance de vol sans moteur ! — tandis que, sans doute, au Muséum d'histoire naturelle et à la Bibliothèque nationale on baissait le chauffage de deux degrés afin d'économiser l'énergie et le fuel qui en est producteur.

Pauvre Jean Cloche ! Quatre ans déjà, qu'avec cette humilité conséquente à tous ceux dont les manches sont vierges de galon, il avait déposé une demande de ligne téléphonique.

De loin en loin, toujours aussi humble, il s'était enquis de la suite donnée à ses ambitieuses prétentions.

Selon l'humeur de l'employé, il s'était vu envoyer faire fiche avec les politesses dues à tous les Jean Cloche de la Terre, ou avait reçu des explications d'un fonctionnaire au sentimentalisme attardé et que l'administration n'avait pas encore desséché jusqu'à la moelle.

« On manquait de lignes, le matériel faisait défaut, le recrutement d'un personnel qualifié rencontrait plus de difficultés chaque jour ».

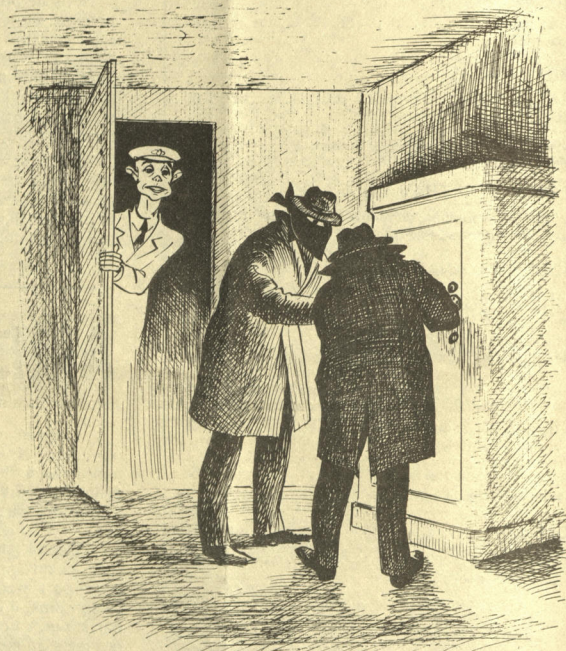
Jean Cloche en était quitte pour écrier une larme sur le sort d'un service aux prises avec de pareils problèmes et à retourner jusqu'à sa demeure dont le téléphone était toujours absent.

Cependant ce soir-là où ceux qui n'ont pas encore perdu leurs illusions mettent leurs souliers dans la cheminée, Jean Cloche fut frappé d'un spectacle qui lui riva les pieds au sol, au seuil de son logis.

S'il est vrai que le génie est une longue patience, n'allait-il pas penser que la longévité de la patience confine au génie.

Sous ses yeux, comme dit le poète, « de hardis compagnons siffaient sur leurs échelles ». Ils œuvraient avec une ardeur méritoire, une célérité qui semblait vouloir rattraper le temps perdu. La ligne (si longtemps attendue) était réalisée comme par enchantement, les fils fusaient, jaillissaient, liés et torsadés par des mains expertes.

Les vaines attentes, les déceptions, les promesses sans lendemain, tout cela était oublié, lavé, épongé.



- VOUS ÊTES DE LA PREFECTURE !

Il avait le téléphone !

Soudain, comme un réveil brise un rêve, un car de police dont l'un des agents avait à hauteur de bouche un instrument au nom barbare, ignoré de Jean Cloche, s'imposa à sa vue.

« Vingt-deux ! ce ne sont pas les flics », s'écria le personnage en bondissant dans la voiture grillagée, tandis que les vaillants

travailleurs se laissaient dégringoler de leurs échafaudages et s'enfuyaient par les rues voisines.

Non, ce n'était pas le téléphone que les services publics venaient poser ici, mais simplement un poste d'écoute que les hommes de la préfecture, maquillés en électriciens, introduisaient dans l'immeuble.

Cependant Jean Cloche était

imbu de trop de civisme, et insuffisamment doté d'esprit subversif pour se demander comment il n'y avait pas assez de matériel et de main d'œuvre pour poser des lignes téléphoniques, alors qu'il en existait pour placer des organismes de voyeurs dans une cinquième république de mouchards.

Maurice LAISANT

espagne

Il fallait s'y attendre, les Cortes ont légalisé à leur façon (la répression) l'objection de conscience. Les objecteurs seront passibles de peines de prison allant de trois à douze années en temps de paix et de douze à trente et un ans en temps de guerre. On se croirait revenu au bon vieux temps où le jeune homme pouvait soit s'en aller en exil soit moisir dans les cachots.

Pépé Beunza et une dizaine d'objecteurs attendront la grâce du successeur de Carrero Blanco ou notre solidarité internationale.



les écoutes

Nos amis du « Canard enchaîné » n'ont pas de chance avec l'ordre établi et ses condés. Ce ne pourrait être que la rançon de la gloire si les problèmes des écoutes et autres méthodes de renseignement n'étaient pas aussi graves parce que généralisés à bon nombre de nos concitoyens marchant ou non à contre-courant.

Mais, en la matière, rien ne nous étonne. Les militants révolutionnaires sont bien placés pour savoir ce que valent toutes les polices du monde. Tous les moyens sont bons ; des plus subtils au plus abjects. La fin justifiant les moyens.

Balayons tout ça. Supprimons le système qui les secrète.

La Rédaction

L'INTERIM MUSELIERE DU MOUVEMENT OUVRIER

Le président de la République, ce cher Monsieur Pompidou, l'a dit, les travailleurs doivent perdre la mauvaise habitude de peiner toute leur vie dans la même profession et au même lieu. Ils doivent aller de l'avant, vivre avec leur temps, changer de métier plusieurs fois au cours de leur existence et oser voyager à travers notre belle France. Ainsi préparait-on le terrain, il faudrait que les travailleurs salariés deviennent une pâte malléable, facilement maniable par le patronat français. Le travailleur ne s'obstinera plus à vouloir rester en place, mais « osera » suivre la progression géographique de l'expansion capitaliste. Après avoir exploité toutes les ressources d'une région déterminée, le citron ayant été pressé, on remballera tout et on s'implantera dans un autre secteur neuf et promoteur de profits substantiels. Mais pour parachever ce schéma brièvement évoqué ici, les discours du chef de l'état ne suffisent pas. Il faut autre chose, une sorte de structure « souple » qui entraînerait et soutiendrait cette habitude de changer de métier et de logement selon la fantaisie du capitalisme. Et cette chose est tout simplement le phénomène de l'Interim. Une main-d'œuvre docile est louée aux entreprises qui ont tout à gagner de cette forme de recrutement. Une entreprise du bâtiment par exemple « commande » pour un chantier, des maçons, des plombiers qu'elle n'aura pas le regret de licencier quand elle n'aura plus besoin d'eux.

Du côté de l'ouvrier embauché par ces boîtes d'Interim, la chose est présentée tout autrement et l'individu ne se rend pas compte qu'une certaine forme de marché d'esclaves existe dans nos pays et cela sur son dos.

La lecture d'un prospectus vantant les mérites de l'Interim est à ce sujet édifiante. Tout d'abord une mise au point qui s'impose : la lutte des classes n'existe pas, « nous sommes tous une grande famille unie ! » Dans les exemples variés démontrant la supériorité de l'interimisme sur le commun des mortels, la « confession » d'un ancien « stable » est révélatrice d'un nouvel état d'esprit. Face au passé où le travailleur faisait tous les jours le même trajet, voyait les mêmes gens, est opposé le présent rayonnant où, changeant de métier tous les 15 jours, le travailleur est toujours optimiste accumulant les expériences humaines, car il voit « du monde, des têtes nouvelles », « la belle vie quoi ! » L'interimisme est un sportif, il est toujours en mouvement, dans le vent ! L'accent est habilement mis sur le côté « risque-tout » de l'interim, en effet le travailleur ne va pas au boulot ou (grands dieux !) au « charbon », il va en mission !

La pratique de l'interim se généralisant, un état d'esprit dangereux pourrait se développer. Balloté d'un lieu de travail à un autre ce qui reste du militantisme de la classe ouvrière s'effritera vite. A quoi sert-il de militer dans une tôle quand on sait que le séjour sera court ! Le danger est là, l'Interim instauré à tous les échelons ne serait-ce pas la nouvelle astuce du système ? Flatter les aspirations individualistes (Equilibre : travail/loisirs !) pour pouvoir mieux neutraliser la capacité des travailleurs à s'or-

ganiser dans leurs groupements de classe : les syndicats.

Le travailleur offrant sa force de travail ne devrait pas tolérer que le patronat s'organise pour le placer ou bien lui semble et lève un « impôt » sur son salaire ! Si l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, il conviendrait que les travailleurs organisés dans leurs syndicats reprennent en main le contrôle de l'embauche pour pouvoir mieux faire front au patronat. Il ne semble pas inutile de rappeler que la C.G.T. anarcho-syndicaliste avait engagé et gagné, au début du siècle, une campagne contre les bureaux de placement. En effet les Bourses de Travail instaurées par Pelloutier devaient réunir sous leur toit tout ce qui concernait les travailleurs. Dans chaque local de syndicat devaient être affichés les tarifs pratiqués dans la région pour un travail déterminé (*). Les patrons qui refusaient de payer le tarif syndical étaient mentionnés et leurs ateliers mis à l'index. Les syndicats devaient refuser de travailler pour ces patrons, sauf dans des cas particuliers (en cas de chômage ou pour éviter que des « jaunes » prennent les places des syndiqués). Il ne devait pas y avoir d'interimaires entre les patrons et les ouvriers organisés, sinon ceux-ci se trouvaient en dehors du circuit, limités à un rôle tout au plus consultatif.

Le contrôle de l'embauche monopolisé par un syndicat peut prêter à des critiques mais c'est le seul moyen de faire front de manière efficace au patronat. Tant que les employeurs auront la main-mise sur l'emploi, il leur sera facile de démanteler les syndicats qui leur déplaisent. Quoi de plus déprimant d'apprendre que les typographes syndiqués doivent pour trouver une place, s'adresser au syndicat patronal, la Chambre Typographique ne disant que d'un nombre infime de places ! Le problème est posé, il ne faut pas tolérer que les problèmes vitaux pour les travailleurs dépendent d'organismes extérieurs aux syndicats ouvriers. Le silence des mouvements gauchistes sur les problèmes d'embauche est significatif, renforcer la fonction des syndicats ne les intéresse pas, le rôle de courroie de transmission est bien suffisant. Former un syndicat des interimaire ne résoudre pas le problème car c'est accepter le fait que le contrôle de l'embauche échappe au syndicat. Le rôle des anarcho-syndicalistes doit être de propager l'idée que rien ne doit être extérieur au syndicat, que tout problème concernant les travailleurs doit relever de l'organisation de classe des travailleurs : le syndicat. Le contrôle de l'embauche doit revenir aux ouvriers organisés et ne pas être laissé aux mains du patronat ou de ses mandataires, le phénomène de l'Interim doit être dénoncé comme la nouvelle arme du patronat. S'il y a nécessité d'un travail interimaire (dans la société actuelle ou dans la société libertaire future) ce sera aux travailleurs eux-mêmes d'en discuter les inconvénients et les avantages possibles et non aux boutiques de placement du patronat.

Jean-Pierre GERMAIN

* Voir : « Histoire des Bourses du Travail », Fernand Pelloutier (en vente à Publico).

DE LA MORALE D'UN MINISTRE DE LA REPRESSION

Au cours d'une de ces entrevues « spontanées » que nos hommes politiques ont coutume d'accorder à des journalistes trop heureux de servir de faire-valoir à ces fantoches qui, à la première occasion, leur bottent les fesses pour bien leur faire comprendre que la complicité a des limites qu'il ne faut pas franchir, notre Marcellin, avec son air étonné de sacristain ayant trouvé des faux seins dans un bénié, a déclaré que la morale de ce pays se dégradait de façon inquiétante. Et personne n'a trouvé comique que ce soit lui, Marcellin, le défenseur des grands principes, le chef et le recruteur de tous les indicateurs de France, grand patron d'une police qui est une basse police et ressemble, sous sa houlette, plus à une armée répressive d'îlotes inconscients qu'à de doux anges gardiens veillant sur notre sommeil et réglant avec sourire et amabilité la circulation dans un Paris où il faudra bientôt sortir avec un fusil si l'on ne veut pas se faire agresser au coin des rues !

Qu'un homme d'Etat parle de vertu, la chose est plaisante, mais qu'un ministre de l'Intérieur se fasse expert en moralité, cela dépasse l'entendement. De la décence, Monsieur, de la mesure ! Fouché, votre prédécesseur et brillant exemple, a dû se retourner dans sa tombe en vous écoutant !

Les ministres de l'Intérieur ont toujours été chargés des plus viles besognes par tous les gouvernements. Mais plus particulièrement sous la Ve née d'un coup d'Etat, soigneusement préparé par des généraux et amiraux toujours impatients de mettre un des leurs à la tête du pays, lequel les a, le coup réussi, vivés gentiment, les estimant tout juste capables de défilier ; puis il s'est entouré de complices plus discrets, moins exigeants, serviles à souhait, ne discutant pas ses lubies et prêts à dire amen avant même qu'il n'ait parlé.

Dans l'ombre, piaffant d'impatience, vous attendiez votre heure ; la récompense est venue et accroché au fauteuil vous avez craint un moment que le successeur ne vous vide. Mais crachant sur la tombe du maître comme tant de bons gaulliens, vous avez servi avec fidélité l'ex-homme-à-tout-faire tenant d'une politique d'épiciers. Vous avez accepté sans réagir, vous le moralisateur, tous les scandales du nouveau règne, tous les dénis de justice. Vous avez enfermé des mômes qui avaient récupéré du caviar chez Fauchon, mais vous laissez courir les pirates de l'immobilier que votre police laisse filer aux frontières pour qu'ils puissent finir leurs jours sous des cieus hospitaliers.

Vous endormez l'opinion publique avec des communiqués fracassants sur la drogue, mais votre gouvernement facilite l'alcoolisme dont il titre de substantiels bénéfices et fait de la publicité pour le tabac, plus nocif parce que plus répandu que les stupéfiants. Votre morale vous autorise à être un des patrons de la maison de jeu la plus importante de ce pays avec

Vous avez couvert les actes les plus sauvages de vos subordonnés, ils sont de plus en plus imbus d'une telle autorité qu'ils considèrent que tout homme libre est un délinquant qui s'ignore. Et forts de l'exemple que leur donnent vos collègues de la majorité, ils veulent faire fortune, et vite. Aussi voit-on des policiers se confondre avec les maquereaux de haute volée ou avec les tiliers de bordels de luxe et même organiser des bandes de cambrioleurs. Votre police aura été une des grandes réalisations de prestige de la Ve, comparable à la Garantie Foncière, à La Villette, aux adjudications téléphoniques, au fichier de l'O.R.T.F., aux feuilles d'impôts d'économiquement faibles des seigneurs du régime et aux tripataillages de toutes sortes.

Très fier de vos réalisations, nous vous avons vu à la télévision en pleine crise d'hystérie, essayant de justifier vos actes de basse police devant une opposition larvaire stupéfaite qui, bercée par sa légitimité révolutionnaire, ne sait que manifester et ronronner quelques petites phrases qui veulent être autant d'épées de Damocès sur la tête de la majorité et qui ne sont, en fait, que des fourchettes à escargot. Si les uns et les autres vous ont critiqué, c'est plus parce que vous avez, par la maladresse de vos subordonnés, dévoilé le truc... car bon nombre de ces grands défenseurs de la moralité politique, anciennes Excellences, ont utilisé avec plus d'adresse que vous les procédés qu'ils vous reprochent aujourd'hui. De toute façon, lorsqu'ils étaient en place, ils en avaient accepté le principe. L'abjection n'a pas de limite.

Quant à l'hypothèse émise que le père Ubu dont la gidouille augmente inversement à sa cote de popularité vous aurait tancé d'importance, laissez-vous rire ! Les complices se disputent au moment du partage du butin (les élections) et non en cours d'action.

Vous avez facilité : la vague de xénophobie qui s'amplifie dans l'hexagone, laissant paraître

les annonces racistes, les mouvements de droite manifester, leurs journaux exciter votre majorité silencieuse, vos électeurs de demain. Car votre patron aura besoin de cette tourbe pour garder le pouvoir.

Vous expulsez des hommes qui ont essayé d'atténuer la situation misérable faite aux travailleurs immigrés, exploités par des patrons régriers que votre police ne trouve pas et par des marchands de sommeil que votre police ne cherche pas. Mais elle poursuit avec acharnement les militants qui défendent ces esclaves des temps modernes, que votre conscience très chrétienne condamne au nom de la morale, de l'ordre public et de l'amour du prochain.

Vous appartenez à un gouvernement qui fait du trafic d'armes un titre de gloire et d'exploit commercial. Osant parler de volonté de paix en prolongeant, avec la complicité des autres Grands, un état de guerre quand il suffirait de fermer les distributeurs de canons pour que ces peuples se décident enfin à envisager une solution pacifique.

Vous avez pour collègue un ministre de la « protection des pollueurs ». Hypocrisie pompéienne qui permet en toute tranquillité à certains industriels de continuer d'empoisonner notre air et l'eau de nos rivières, ce ministre de l'environnement qui affirme avec tous les traîneurs de sabres que votre bombe est propre !

Ne pensez-vous pas, Monsieur, que si la moralité de ce pays vole si bas, c'est parce que des millions de Français ont les yeux fixés sur vous, « l'Elite » et que par vos positions dans la société vous êtes leur exemple, le porte-drapeau de cette morale d'homme d'Etat qui conduit les individus à leur ruine ? Jusqu'au jour où, las de vous suivre, ils renverseront l'Autocratie, le Pouvoir, l'Etat et se conduiront en hommes libres ayant pour seul principe moral « la liberté de l'autre prolonge la mienne à l'infini ».

J. Duteil

communiqué « objection »

LES CANDIDATS OBJEC-
TEURS CONCERNES PAR
L'ARRETE SUIVANT DOI-
VENT FAIRE LEUR DEMAN-
DE DE STATUT AVANT LE
18 JANVIER 1974.

Cet arrêté concerne les jeunes gens reconnus aptes au service, dont :

- 1) Le sursis ou la prolongation de sursis arrivera à échéance avant le 1er février 1974 ;
- 2) Le report d'incorporation arrivera à échéance avant le 1er février 1974 ;
- 3) L'appel avec une fraction de contingent antérieure a été annulé et fixé à l'échéance du 1er février 1974 ;

4) Les volontaires pour être appelés le 1er février 1974 et qui, à cet effet, ont, avant le 1er décembre 1973, déposé une demande d'appel avancé ou fait parvenir leur résiliation de sursis ou de report d'incorporation.

Les jeunes gens administrés par le bureau de recrutement de métropole :

- 1) Nés entre le 14 décembre 1953 et le 31 décembre 1953, ces dates incluses ;
- 2) Omis et naturalisés recensés avec la première tranche de naissance de la classe 1974 ;
- 3) Nés entre le 1er janvier et le 15 mars 1954, ces dates incluses.

Pour les intéressés envoyer la demande d'obtention de statut au
MINISTRE DES ARMEES
COMMISSION
JURIDICTIONNELLE

14, Rue Saint-Dominique
75007 PARIS

ET CE, EN RECOMMANDÉ
AVEC ACCUSE DE RECEP-
TION.

Le SOC

1914-1918 - 1939-1945 ET DEMAIN...?

Je méprise profondément celui qui peut, avec plaisir, marcher en rang et formation derrière une musique ; Ce ne peut-être que par erreur qu'il a reçu un cerveau ; une moelle épinière lui suffirait amplement.

« Comment je vois le monde ».

Albert EINSTEIN

La guerre cette monstruosité devient un fait réel quand est placardé dans les mairies l'ordre de mobilisation. Tous les hommes en âge de porter les armes sont mobilisés et dès ce moment l'action des pacifistes est inopérante. Mieux, elle se retourne contre eux et ils sont en but à la vindicte publique. Pourquoi ? tout simplement qu'on ne déclare pas une guerre comme ça, sur un coup de tête, pour un diplomate offensé ou toute autre raison aussi futile. Non, la guerre on la prépare, on a au préalable intoxiqué l'opinion publique, par le truchement de la presse, de la radio, de la télévision. On a démontré, à coup de statistique que l'armement de « l'ennemi » devenait de plus en plus important, et que naturellement cet armement, son armée n'avait qu'un but ; son envahir ; nous réduire en esclavage, bref, que ce sera une dictature implacable et féroce.

Naturellement « l'ennemi » utilise la même musique, mais la chante dans sa langue et comme la majorité des gens ne lit que la presse de leur pays, et encore très souvent qu'une seule sorte de presse, ils se trouvent ainsi parfaitement conditionnés pour admettre la guerre, pour revêtir un uniforme et aller tuer, oui, TUEZ d'autres hommes revêtus eux aussi d'un uniforme à qui on a raconté les mêmes bobards.

La guerre étant déclarée et que les hommes acceptent de la

faire est chose navrante, beaucoup partent tout simplement pour éviter les poursuites judiciaires ou la réprobation du voisinage, pour que leur femme ou leurs enfants n'en subissent pas les conséquences. Ils la font, cette guerre, la mort dans l'âme et la rage au cœur, mais ils la font. Revenus, quand ils en reviennent, ils évitent d'en parler, c'est une page noire dans leur vie dont ils sont un peu honteux. Ceux-là si on ne peut pas les approuver ; on peut les excuser et surtout les comprendre.

Mais les autres, tous les autres, ceux qui ; lors d'un 11 Novembre quelconque vont défilés dans les rues des villes, musique en tête, drapeaux tricolore ou du régiment flottant au vent. Ceux-là qui se racontent leurs faits d'armes plus ou moins réels, faits d'armes qui revêtent au cours des ans une patine toujours à leur avantage. Oui, ceux-là, on les méprise. Car tuer, même légalement, c'est toujours un crime, et s'en vanter ravale l'individu au niveau de la bête. C'est d'ailleurs faire injure à la bête, car si les animaux tuent pour manger, si parfois les mâles se battent entre eux pour la possession d'une femelle. Nous, nous nous exterminons pour l'enrichissement d'une catégorie d'individus. Les industriels au sommet, et plus bas les B.O.F. (Beurre, œufs, fromages) Car c'est là le vrai motif des guerres, pour les uns la fortune pour les autres la gloire, et pour vous la mort ou la mutilation.

Quand donc comprendrez-vous, anciens ou futurs combattants que la guerre n'a jamais été, ne sera jamais une solution aux problèmes humains, qu'il existe un moyen sûr d'éviter les guerres, refuser de la faire, refuser de fabriquer des armes, refuser d'apprendre le « métier » des armes.

Quand donc comprendrez-vous que le coût des armes, l'entretien d'une armée, c'est un certain nombre d'heures par jour

de votre travail. Des heures que vous pourriez vivre vraiment. Vivre autrement que dans le travail insipide de votre usine, votre atelier, votre magasin, ou votre bureau. Oui, c'est cela la fameuse qualité de la vie tant proné par vos « élites » qui ne sont que les valets plus ou moins serviles des industriels, remémorez vous le passage célèbre de Rigolotto « Courtisans, race vile ». Les chefs religieux ou politiques n'agissent que par ordre, les ordres donnés par les industriels.

Mais revenons à nos anciens combattants. On voit, presque journellement se créer des nouvelles associations d'A.C. Après ceux de 1914-1918, ce furent ceux de 1939-1940, ensuite ceux d'Indochine, puis actuellement ceux d'Algérie. Tous ont au moins un point commun, ils désirent obtenir des avantages, que ce soit une pension, des réductions sur les transports, ou la dernière, la retraite de la Sécurité sociale cinq ans avant le commun des mortels celui qui n'est pas un ancien combattant d'une guerre ou d'une autre.

Si ils avaient un peu de respect humain, pour eux-mêmes, pour les autres, ils auraient évité d'être des « anciens combattants » mais ils ont accepté de faire la guerre, alors, Messieurs les foudres de guerres, Messieurs les matamores, nous vous disons que vous n'avez aucun droit, aucun droit de plus que les non-combattants, car si il existe des milliers d'individus pour qui la guerre est toujours fraîche et joyeuse, il en existe encore bien plus pour qui la guerre est une saloperie, que l'armée engendre comme les nuages engendrent la pluie.

Un peu de pudeur Messieurs les anciens combattants, le fait d'avoir tué ou fait tuer — même légalement — ne vous donne qu'un droit : Vous taire.

LE GROUPE DE NANTES

appel à la solidarité

De longtempers l'antimilitarisme n'a connu une telle vague.

Jamais peut-être n'a-t-il été aussi motivé par la stupidité criminelle des conflits et par le mercantilisme éhonté des profiteurs et des pouvoirs.

Mais, parallèlement, jamais peut-être les représailles n'ont été aussi nombreuses et n'ont atteint un tel degré de paradoxe et d'insanité.

C'est la loi (puisque'il en existe une sur l'objection de conscience) qui devient illégale.

C'est le gouvernement qui a charge de la faire respecter qui s'épuise à découvrir les moyens de la violer.

Ce sont les dômes de pissotières qui deviennent des monuments publics, et le fait d'y coller une affiche devient un acte de vandalisme.

Ne désespérons pas de voir les Beau-Arts prendre un jour l'affaire en mains et de se faire le chantre de l'architecture des vespasiennes.

De plus, dans un pays gangrené par l'armée, nul ne peut savoir ce qui ne lui appartient pas et si l'on n'a pas empiété sur son territoire.

Tout cela aboutit à des poursuites dont nos camarades font les frais.

Au Nord comme au Sud, l'Est comme à l'Ouest, nous sommes alertés par des copains inculpés de détérioration de monuments publics, ou poursuivis pour des motifs aussi pittoresques.

Evidemment, de pareilles mesures sont d'une autre importance que celle de découvrir la responsabilité des cambriolages de la police ou des attaques de ces Messieurs de la Préfecture avec les bordeliers de haute volée de ce pays. Rappelons qu'il ne se passe guère de jour sans qu'un nouveau scandale éclate, dont les hommes du ministère de l'Intérieur sont les auteurs.

Cependant, c'est sur nos camarades que pleuvent les amendes, pour la plus grande satisfaction de Monsieur Giscard d'Estaing, dont la politique majoritaire n'a pas rempli les caisses.

En bien ! pouvons nous laisser nos compagnons inculpés sans secours, sans que joue la solidarité ?

Outre le soutien de nos groupes, de nos adhérents, c'est

celui de nos lecteurs qui doit se manifester.

C'est donc à vous tous que nous nous adressons, et nous savons que ce n'est pas en vain que nous faisons appel à votre aide fraternelle.

Notre lutte, c'est aussi la vôtre.

Surtout, précisez bien dans la correspondance : « SOUTIEN AUX CAMARADES POURSUIVIS ».

Et rédigez bien votre chèque au compte postal 14.277.86 Paris qui tient notre camarade Yvonne Dalménèche.

D'avance merci.

LA FEDERATION ANARCHISTE

P.S. La liste de vos envois paraîtra dans les colonnes de ce journal.

Nous avons à la disposition des camarades pour la propagande des affiches :

— sur l'autogestion (30 C pièce)
— sur l'antimilitarisme, « A bas les armées bourgeoises ou populaires » (15 C pièce)

Toutes les commandes sont à régler au C.C.P. d'Yvonne DALMENECHÉ.

objection !

Durant les deux premières guerres mondiales il n'existait pour ceux qui allaient jusqu'au bout de leurs idées qu'une solution face à l'armée, l'insoumission. Si l'on était pris, c'était la prison, les années durant lesquelles on ne pouvait pas militer et d'où l'on ne sortait pas toujours intact. Donc c'était un peu l'opération « kamikaze », les cavalcades à travers le beau pays de France et l'anonymat forcé.

Dans les années 60, durant la guerre d'Algérie, une campagne en faveur de l'objection, stimulée par notre camarade Louis Lecoq, aboutit après d'innombrables efforts à une loi. Cette loi, est-il un besoin de le dire, n'est qu'une compromission dans le cadre de la société actuelle. Mais il importait de rentrer dans le cadre étroit de cette loi pour tenter de l'élargir, de proposer quelque chose de constructif face aux défenseurs du service militaire. Mais ceux qui obtenaient le statut, issus de la grande majorité de milieux aisés, ne pensaient qu'à leurs occupations et commodités personnelles, considérant, la plupart du temps, le service civil comme des vacances à la cam-

pagne aux frais de la duchesse. Devant cette situation le gouvernement à eu beau jeu d'embrigader, pour leur première année de service, les objecteurs dans l'Office National des Forêts !

Face à cette affectation autoritaire les propositions des plus beaux fleurons de l'antimilitarisme avaient des relents assez forts de provocation. Rien de constructif, seulement un point de convergence, refus de l'O.N.F. Les assemblées de « coordination » pour des actions antimilitaristes devaient être bloquées à mort, on se serait cru au bon vieux temps de l'Odéon, tout le monde braillait, pour, contre, mais de toute façon chacun montrait avec ostentation le poil qui ornait le creux de sa main. On le regardait avec crainte et espoir et derrière cela la ligne coco braimait des appels à l'insoumission...

L'Objection de Conscience en a un sérieux coup dans l'aile. Les quelques éléments sains se comptent sur les doigts de la main, les autres abandonneront l'affaire quand l'objection aura rempli son « rôle historique »...

Antoine LAVERDURE

communiqué de l'union pacifiste de France

Dans la motion finale de son Congrès (du 11 Novembre 1973).

Rappelle qu'il y a 10 ans Louis LECOIN arracha un statut pour les Français objecteurs de conscience, réclame que ce qui a été accordé avec réticence - et encore émasculé depuis - soit enfin amélioré et devienne digne du magnifique combat mené par LECOIN et apporte son fraternel soutien aux camarades objecteurs poursuivis parce qu'ils luttent pour cette libéralisation ;

S'oppose, avec tous les paysans menacés, aux projets d'extension des terrains militaires, au Larzac, à Avon, à Canjuers, à Fontevault, etc. ;

Dénonce l'escalade de la violence et tous les méfaits du militarisme, que ce soit au Proche-Orient, en Asie, ou encore au Chili et dans tous les pays où le fascisme la barbarie et toutes les formes de totalitarisme commettent leurs ignobles forfaits ;

Appelle tous les hommes de bonne volonté à prendre conscience de cette évidence : la défense sérieuse de la paix n'a de sens que si l'on combat toutes les causes des guerres, racismes et nationalismes exacerbés, sous-développement des 4/5 de la population mondiale, démographie galopante, politique du profit, iniquités sociales, bref toutes les struc-

tures économiques absurdes et criminelles, qui conduisent inéluctablement vers de nouvelles catastrophes ;

Précise que tous les militarismes sont malfaisants, quels que soient les pays où ils sévissent, quels que soient les régimes qui les utilisent ;

Accuse l'armée - toutes les armées - celle des U.S.A. comme celle de l'U.R.S.S., celle de la Chine populaire comme celle de la France - d'être l'instrument indispensable des tueries et de l'asservissement des individus, destinées qu'elles sont à massacrer aussi bien « l'adversaire intérieur » (c'est-à-dire le citoyen qui pense mal, celui qui ose critiquer le pouvoir établi et désirer la libération de l'homme), que « l'ennemi extérieur » ;

Proclame donc que le désarmement s'impose et qu'est plus que jamais d'actualité la campagne du « Comité pour l'extinction des guerres » créé par LECOIN ;

Lance un vibrant appel à tous les travailleurs, à tous les syndicats, pour qu'ils mènent ce combat pour le désarmement, possible seulement si d'abord il est unilatéral et qui, seul, peut permettre l'émancipation des hommes enfin débarrassés de toutes les oppressions, émancipation qui est le but que se sont fixé tous les syndicalistes et tous les pacifistes.

on !

la crise, quelle crise?

par maurice joyeux

C'est la crise ? Le gouvernement le dit, les partis le proclament, les disciplines des maîtres d'économie relisent les textes sacrés et consultent avec un peu d'inquiétude les commentaires qu'ils ont fait des livres qui leur servaient de table des lois.

Et c'est effectivement une crise qui se profile à l'horizon. La dernière ? Celle qui annoncée depuis le début du siècle doit mettre fin au régime capitaliste dans l'impossibilité de surmonter ses contradictions et qui aboutira à sa disparition et à son remplacement par une économie socialiste ? Ne nous emballons pas ! C'est une crise mais quelle crise ?

Pour l'économie capitaliste, l'année a été difficile. Ce fut d'abord la crise de la monnaie dont nous avons parlé en son temps et qui a engendré une crise des échanges puis une crise sociale. Nous étions alors devant un phénomène permanent que le système réussit à surmonter vaillamment. Sur ces crises se sont greffées les séquelles des guerres d'Indochine et de Palestine, qui ont accentué le déséquilibre d'une économie qui a besoin d'une stabilité pour vivre. Enfin ce fut la crise de l'énergie qui en a provoqué une autre au sein des groupes de nations qui forment des clans opposés les uns aux autres.

Et lorsque les crises se multiplient, des commis voyageurs tournent autour du globe pour réajuster les rapports qui permettent aux Etats de coexister. Ici on gomme les prix, là on stabilise les monnaies, autre part on supprime ou on renforce des barrières douanières. On produit plus, on produit moins, on raréfie ou on développe un secteur ou un autre. Si ça ne suffit pas, alors on organise une conférence, à moins qu'on ne noue des dialogues plus discrets. En dernier ressort on jette des menaces le menton levé, par dessus les frontières ou d'une voix onctueuse, on prononce des propos appaisants auxquels personne ne croit. En désespoir de cause on met le paquet pour balayer quelques gouvernements jugés trop mous, peu coopératifs, pour les remplacer par d'autres dont la production accélérée de képis galonnés semblera un garant de la sagesse des peuples auxquels on ne demande pas de comprendre le phénomène des crises mais d'avaloir le remède de cheval destiné à sauver le système.

Des crises ? Non. La crise ! Quelle crise ?

Crise monétaire, crise des échanges, crise de gouvernement, crise de civilisation, crise de morale... Nous déclarons les intellectuels distingués à la soldate des classes dirigeantes ! Ce n'est pas vrai ! Ou plutôt ce qu'on appelle crises, ne sont que les conséquences logiques de la seule et véritable crise de notre époque, qui est celle d'une économie basée sur le profit et qui est à l'origine de tous les déréglés qui font griffer les rouages de la production, de la distribution et des structures, qui rompent l'équilibre et plus encore la progression continue d'une économie, qui, sans cette progression continue, meurt étouffée par le profit.

Au siècle dernier, dans son premier stade de développement,

le système capitaliste produisait un profit dont les miettes nourrissaient difficilement les hommes. Puis la machine s'est accélérée, les marchés se sont agrandis, les producteurs de base, les salariés, sont devenus des consommateurs augmentant à la fois sur le marché la demande et les moyens de la satisfaire. On est passé du capitalisme artisanal au capitalisme multinational. La machine était lancée, ils suffisaient de tenir le rythme, nous disaient nos apprentis sorciers et tout irait bien ! Ouais ! Cette machine de production lancée à pleine vitesse, il fallait lui donner à manger, investir le profit, que constituait des capitaux considérables qui gels perdaient toute valeur (ainsi furent emmagasinés les capitaux américains dans les banques européennes ces dernières années). Alors on créa des besoins qu'on porta à la connaissance du public à l'aide d'une publicité savante, et l'économie fit un nouveau bon en avant, nous entraînant sous le regard béat d'admiration des foules vers les sociétés d'abondance paradisiaques.

Naturellement tout le remuement diplomatique et économique auquel nous assistons n'a pas pour but de soigner le mal à sa racine, c'est-à-dire de transformer l'économie de façon à ce que celle-ci ne produise plus un profit, qui capitalise l'emballage et dérègle la machine, car les classes dirigeantes ne peuvent continuer à exister que dans la mesure où les profits leur en donnent le moyen, mais à régulariser l'équilibre, à maîtriser les phénomènes que cette société du profit déclenche. Il s'agit non pas d'agir sur le mal lui-même, mais sur les phénomènes secondaires qui sont le fruit de l'abcès. Les résultats des mesures que les économistes et les politiciens mettent au point, ne touchera pas aux causes profondes de la crise, elles peuvent être momentanément un palliatif, elles ne pourront pas enrayer cette désagrégation du statut de l'homme dans le monde vivant. Ce sont des tisanes, pas autre chose, alors que l'économie a besoin d'une opération chirurgicale.

Prenons un exemple. Les pays arabes possèdent une source d'énergie indispensable au maintien du rythme de l'économie du profit dans les pays surindustrialisés. Ils savent d'une part que leurs réserves sont limitées dans le temps et que ces pays qui sont leurs clients cherchent avec fébrilité d'autres sources d'énergie qui leur permettent une indépendance en cette matière. Les pays arabes essayent de monnayer dans les meilleurs conditions possibles leurs richesses. Dans le cadre du système capitaliste du profit ils ont raison. Je dis dans le cadre du système car dans une économie socialiste libertaire, la richesse de la terre appartient à tous ceux qui la peuplent. Les roitelets arabes ont d'abord accumulé les capitaux dans les banques, mais ces capitaux gels ne permettaient pas de hausser leur économie à la hauteur de celle des pays industrialisés et cela en raison d'un phénomène que j'ai expliqué plus haut. Aujourd'hui ils veulent s'introduire dans le circuit, ils vont échanger leur pétrole non plus pour des capitaux « morts » et

facilement attaquables par le jeu des variations de monnaies mais contre des complexes industriels. Ils vont dans un premier temps distribuer des objets utiles, puis le rythme de la machine alimentée par des dollars va s'accélérer et à leur tour ils vont créer des besoins factices qui vont encore rétrécir la marge qu'il reste à l'économie capitaliste avant la pénurie. Lorsque les premiers complexes commenceront à tourner en Asie et en Afrique, la masse des dollars accumulés à la recherche des matières premières, va faire monter les cours et accentuer la lutte entre les clans. Dans le cadre du système et lorsqu'on veut bien laisser de côté les raisonnements des préaux électoraux, on s'aperçoit que les mesures « de justice » renforcent les dangers que ce système fait courir à l'humanité, contribue à accélérer cette course à l'affrontement entre la nature et l'homme, cette course à l'abîme.

Mais prenons un autre exemple : les pays industrialisés ont conscience de leur dépendance actuelle et des limites des ressources que les pays sous-développés leur donneront de plus en plus au compte-goutte. Ils cherchent de nouvelles sources d'énergie. Jusqu'à présent ils s'agissaient d'énergie naturelle que la terre recelait dans son sein. Mais celles-ci s'épuisent. Alors on ne créera de toute pièce telle l'énergie atomique par exemple. Mais cette fois-ci il ne s'agira pas d'extraire et de se servir de matière première organique, mais de décomposer des éléments de la nature étroitement associés pour des raisons d'équilibre de la matière, de façon à reconstituer une énergie artificielle qui si elle était généralisée, aurait rendu impossible l'existence du règne animal et de la terre qui la supporte. Cette énergie nouvelle pourrait l'environnement et ses déchets risquent d'empoisonner les mers, l'atmosphère, les surfaces où ils sont déposés.

Les machines produisaient des objets dont la vente procurait des profits qu'ils fallait rapidement

investir dans d'autres machines qui produiraient d'autres objets dont on aurait persuadé les foules qu'ils étaient indispensables à la condition humaine. Ces machines pour produire toujours plus pour maintenir la cadence consommaient. Elles consommaient de l'énergie, du cuivre, des métaux non ferreux, du bois, du sol, de l'espace, de la main d'œuvre etc... Et lorsque les sociétés ne trouvèrent plus autour d'eux ce morceau de territoire qu'on appelle la patrie, les matières premières indispensables, et bien ils allèrent les chercher ailleurs dans des pays qui en étaient encore à un capitalisme moyenâgeux créateur d'un profit artisanal. Ce fut une opération extraordinairement rentable, une période de faste pour le système dont la colonialisme militaire première manière et le colonialisme économique deuxième manière furent les sommets.

Mais ce pillage de l'énergie, des matières premières, des hommes mêmes, dans les pays sous-développés, allait produire deux phénomènes. Le premier fut le désir des peuples ou plutôt des gouvernements des pays sous-développés de marcher sur les traces des pays industrialisés, le second c'est la prise de conscience des uns comme des autres de l'épuisement de l'énergie et des matières premières, de l'appauvrissement de la richesse du globe, des dangers qui menaçaient l'équilibre biologique du monde.

C'est ça la crise ! Elle ne date pas de la guerre de Palestine même si cette guerre a agit comme un révélateur. Elle a commencé avec le déséquilibre entre une production obligée de continuer à fabriquer du profit nécessaire aux différenciations de classes et l'environnement dont l'appauvrissement risque de ramener l'homme sur le seuil de ces cavernes d'où il y a trente mille ans il a commencé le périple qui l'a conduit jusqu'à nous.

La crise du régime économique avec le maintien du profit

comme élément d'incitation à la création est insoluble. Entendons-nous bien, je ne dis pas que le système sera fatalement balayé et qu'un socialisme à caractère libertaire lui succèdera. Je le souhaite et je me demande aux hommes de travailler pour que ce socialisme là devienne une réalité. Ce que je dis, et je rejoins là les conclusions du club de Rome, c'est que le profit capitaliste constitue une incitation à la concentration, aux réinvestissements des capitaux qui pour justifier leur emploi créent des besoins artificiels de plus en plus nombreux et que la nature elle-même se trouve dépassée par une accélération qui peut remettre en cause l'existence même de la vie sur cette planète.

La seule solution à cette crise c'est une économie socialiste, c'est à dire une économie qui limite le profit aux nécessités de l'infrastructure, qui ne permet plus l'accumulation pour laquelle la production d'objets est un choix qui ne relève plus du profit mais du besoin et dont les efforts ne consistent pas à créer sans cesse de nouveaux objets mais à créer des objets de façon à ce que chacun puisse en posséder un. Une économie dont l'équilibre ne soit pas assuré par une croissance infinie mais par l'étalement, que le plein emploi ne soit pas assuré par la fabrication de nouveaux objets mais par la diminution du temps que chacun consacre à cette fabrication.

La crise, la seule crise, est une crise d'un système basé sur le profit comme stimulant de l'économie. La solution c'est le socialisme de caractère libertaire. C'est-à-dire une économie dont l'incitation n'est plus le profit mais l'homme.

Le problème n'est plus seulement politique, social, humain, sa solution comme on commence à l'entrevoir, ne relève plus seulement de la justice sociale, mais de l'instinct de conservation de l'espèce.

Maurice JOYEUX

DROIT A L'INFORMATION

Quand on entend parler du « droit à l'information », c'est souvent pour réclamer l'objectivité de celle-ci.

L'objectivité pure, absolue, peut-elle seulement exister ? Sincèrement, je ne le crois pas ; chacun de nous, lorsqu'il choisit, sélectionne ou priorise une information, est inévitablement marqué par son tempérament, ses options « politiques » ou autres, son origine sociale, etc.

Aujourd'hui, nous constatons que l'information est truquée, manipulée, les journalistes n'exerçant pas le moindre contrôle sur la manière dont on utilise leur travail.

C'est le règne de la censure, du mensonge délibéré, des pressions, du mouchardage. Les hommes au pouvoir, et le pré-

sident de la République en premier lieu, pèsent de tout leur poids sur l'O.R.T.F., qui n'est plus qu'un instrument de propagande U.D.R., et vont même jusqu'à se débarrasser d'un P.D.G. que l'on croyait pourtant « fidèle », mais encore trop indiscipliné à leurs yeux.

L'information, ou du moins ce qui en tient lieu, est vendue selon les lois du profit et de la rentabilité ; le lecteur et l'auditeur sont conditionnés, on cultive le culte de la vedette, comme jadis celui du héros, on dramatise un banal fait divers, on véhicule une image de la civilisation conforme au désir des maîtres du pouvoir et de l'argent.

Parler de liberté de la presse ne veut rien dire, puisque pour

publier des journaux susceptibles d'acquiescer une large audience, il suffit d'avoir beaucoup de fric.

Nous devons revendiquer le droit à l'information, certes, mais avant tout le droit à l'expression : c'est-à-dire la possibilité pour chaque homme, pour chaque femme, de PRENDRE LA PAROLE, ce qui n'est, bien sûr, pas du tout imaginable dans le cadre d'une société capitaliste, même si elle se prétend « libérale », et moins encore dans un Etat sous la domination d'un parti totalitaire, qu'il soit fasciste ou marxiste-léniniste.

Ce combat ne pourra être mené à bien que par la victoire du socialisme autogestionnaire.

Bernard LANZA

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Un fiasco policier : le 9 Novembre, la police a fait irruption dans la paisible localité d'Oberbiel. Il s'agissait de s'emparer de dangereux malfaiteurs : les jeunes camarades libertaires appartenant à la « Commune » de Oberbiel ; 15 arrestations, brutalités, papiers et lettres saisis, machine à écrire confisquée. Aussitôt la télévision annonçait l'arrestation de 15 membres d'une organisation criminelle et la presse locale parlait d'une rafle monstre d'anarchistes permettant aux autorités d'être sur la piste d'une association criminelle !!! Hélas ! quand parut le journal, les « malfaiteurs » étaient relâchés. On avait trouvé ni armes ni explosifs ni faux-passeports. On rendit les papiers et la machine à écrire... sans d'ailleurs la moindre excuse. Ce raid ridicule est caractéristique du zèle imbécile de la police toujours sur les traces de la bande « Baader-Meinhof » et toujours prête à confondre anarchisme et terrorisme. Nos camarades ont aussitôt mis au courant la population de la localité par voie de tracts et ont organisé une réunion publique le 16 Novembre. Les habitants ont réagi d'une façon inattendue... pour les autorités. Ils ont apporté aux camarades de la « Commune » de l'argent, des gâteaux, de la bière et des poulets. En même temps le numéro 2 du « Secours rouge-croix noir » paraissait et exposait les faits dans leur brutalité, en montrant les raisons profondes de l'action policière contre les éléments libertaires. Nous ne pouvons que nous réjouir de l'heureuse issue de cette expédition policière ratée, mais plus que jamais la vigilance s'impose et les flics auront à cœur de ne pas rester sur un échec.

Cologne : En février 72, la police avait entrepris une offensive de grande envergure à Cologne et à Mulheim contre la rédaction et l'administration de la revue anarchiste « Befreiung » accusée de soutenir la bande « Baader-Meinhof » et de se livrer à une propagande tombant sous le coup de la loi de l'Etat. Quatre camarades furent inculpés. Les lenteurs de la procédure ont finalement mis hors de cause trois de ces camarades, dont l'administrateur de la revue, Willy Huppertz. Le quatrième camarade, un étudiant âgé de 21 ans comparait devant le tribunal. Il a fallu trois jours de débats pour le condamner à un mois de prison. L'avocat général réclamait six mois : le juge a dû prendre conscience du ridicule de l'accusation. Mais Huppertz est de nouveau inculpé d'outrages à la police en raison d'articles publiés dans « Befreiung ». Aucune date n'est encore fixée pour ce nouveau procès.

Berlin : Le 4 décembre 72, un militant révolutionnaire Von Rauch était abattu à Berlin par la police. Un comité d'action s'est constitué pour commémorer le meurtre de Von Rauch et organiser le 4 décembre 73 une manifestation (communication du groupe « Union ouvrière anarchiste de Berlin »).

Crise dans l'économie : La crise pétrolière ne se limite pas à une interdiction spectaculaire de « rouler » le dimanche. L'industrie chimique (591.000 personnes employées) a besoin chaque année de 4 millions de tonnes

de mazout et de 12 millions de tonnes de produits dérivés : elle risque donc de voir ses activités en partie paralysées. L'industrie automobile (3.600.000 personnes intéressées) connaît une crise sérieuse : les commandes ont diminué en octobre de 15 % par rapport à octobre 72 et on évalue à 270.000 le nombre d'autos en stock. Dans le bâtiment, chaque semaine 5.000 travailleurs perdent leur emploi et un tiers des entreprises sont menacées de faillite. Le nombre officiel des chômeurs est passé de 208.000 en janvier à 333.000 en octobre et on estime que ce nombre va augmenter durant l'hiver. Ceci en raison du nombre croissant de faillites (bâtiment et textiles) et des licenciements partiels dans de nombreuses entreprises (par exemple le puissant Konzern Thyssen a licencié 1.000 travailleurs en septembre). Il est à prévoir que les syndicats ouvriers DGB vont se trouver en face d'une vague de revendications. La bureaucratie syndicale arrivera-t-elle à maîtriser les révoltes spontanées ou sera-t-elle submergée par les grèves sauvages ?

HOLLANDE

Dans le mouvement anarchiste : Les 1 et 2 décembre, la Fédération anarchiste hollandaise avait organisé un congrès pour

débattre la position de la fédération à l'égard des groupes et de ses responsables. Ce congrès était motivé par la gestion de la rédaction de la revue « De Vrije Socialist », à laquelle cette rédaction avait donné comme sous-titre : « Pour un marxisme libertaire ». Elle définissait le marxisme libertaire comme une tendance de l'anarcho-syndicalisme et voulait provoquer une discussion à ce sujet. Cette définition reposait sur quelques propos de la « Plateforme d'Archinov » de Dielos Truda : mais la confusion devenait telle que la majorité des délégués des groupes proposait de retirer ce sous-titre. Le secrétariat opposait à la rédaction des formes d'organisation et des conceptions fondées sur une expression plus libre et la diversité des tendances. Beaucoup des participants à la discussion avaient avoué d'ailleurs qu'ils étaient trop peu versés dans les diverses théories de l'organisation anarchiste (par exemple Malatesta n'a pas encore été traduit en Hollande).

Les camarades flamands, invités à ce congrès, en raison des succès qu'ils ont obtenus dans l'organisation ouvrière à Anvers, Gand, Courtrai, Bruxelles et Louvain, eurent beaucoup d'influence dans la discussion. Ils reprochaient à la Fédération hollandaise d'être surtout une fédération d'individus d'idées divergentes mais incapables de s'unir

pour des actions déterminées. La fédération flamande (socialistes des conseils) est formée à la base par des groupes d'action dont les membres militent dans des comités d'action ouvrière, scolaire, universitaire et de quartiers. Dans leurs groupes ils ne discutent pas de questions abstraites (pour ou contre la violence, faut-il parler de marxisme libertaire ?) mais de l'action pratique. Les camarades d'Amsterdam reprochaient aux Flamands une analyse trop économiciste du mouvement ouvrier, fondée sur une théorie mécaniste de Marx et leur opposaient une action contre le milieu et une analyse fondée sur la science moderne. A la fin du congrès, on décida que les responsables de la Fédération et les délégués des groupes avaient le droit de contrôler les co-responsables. On a proposé de stimuler les nouveaux groupes et d'exiger un rapport mensuel de leur activité. On a pensé à décentraliser les organisations de secours (Fond de solidarité internationale) afin d'éviter d'amener les réfugiés à Amsterdam où la police est hostile au droit d'asile. Enfin la contribution à la Fédération, jadis fixée à une somme identique pour chaque adhérent, est déterminée à 1 % du revenu net de chaque membre. Il nous faudrait un Carlo Cafiero !...

Le congrès a laissé beaucoup à discuter, la Fédération ayant

décidé de développer son bulletin interne qui traitera de toutes les questions d'organisation et de tactique. Cela ne peut qu'être utile à la pensée anarchiste en tant que telle : mais comment passer de toutes ces théories à l'action ? Voilà le problème.

Jan BERVOETS

MONGOLIE

La Mongolie a accusé la Chine de tuer et de torturer des centaines de mille de ses ressortissants de Mongolie Intérieure occupée par la Chine dans une campagne systématique de génocide et de destruction culturelle. On annonce 32.000 tués pour les années 1968-69.

SAIGON

Trois leaders ouvriers ont été condamnés à 18 mois de prison par une cour militaire à Saigon. Un autre, Pham Vam Hym a été torturé à mort ce printemps et sa mort a été transformée en « suicide ». Ces leaders ouvriers ont été accusés de « subversion communiste ».

(Traduit de IWW)

ni victimes ni bourreaux

En Rhodésie, en Algérie, en Grèce, en Espagne, en U.R.S.S., en Argentine ou au Chili, des hommes sont torturés. « Ce sont là des mots qui ne disent rien si l'imagination n'y supplée pas. Et que voit l'imagination ? Deux hommes face à face dont l'un s'apprête à arracher les ongles d'un autre qui le regarde »¹.

Dans plus de trente pays, la torture est devenue une routine, une pratique consacrée. Sur tous les continents des milliers de gens agonisent, emprisonnés et persécutés pour leurs opinions politiques, leurs croyances religieuses ou leurs origines ethniques².

Face à ce problème, qui au cours de ces cinq dernières années a pris des dimensions d'un « cancer social », s'est tenu à Paris une conférence internationale pour l'abolition de la torture ayant plusieurs objets³ :

IDENTIFIER LES RESPONSABLES

S'attaquer à l'arbitraire du pouvoir judiciaire. La torture, tout comme au 19ème siècle, continue, et cela bien que non officiellement reconnue, à être utilisée comme un moyen d'enquête judiciaire.

D'autre part il existe des écoles internationales de tortures et certains pays reçoivent en même temps qu'une aide économique et

militaire, des enseignements techniques de tortures.

Etablir (comme l'ont déjà fait les procès de Nuremberg après la Seconde Guerre Mondiale) le principe de la responsabilité de tous les gouvernements, de leurs cadres, de leurs subalternes, devant le droit international et la morale.

ASPECTS SOCIO-ECONOMIQUES

Examiner la justification de la torture par « l'intérêt national » et les arguments sociaux, politiques et économiques qui sont parfois avancés en faveur de son maintien. Deux des prétextes les plus fréquemment invoqués étant la stabilité et le progrès socio-économique.

ASPECTS JURIDIQUES

Etablir ou renforcer effectivement les mécanismes légaux au niveau national et international en vue d'examiner les violations des conventions contre la torture. Créer un code international de conduite pour les avocats, ainsi qu'un tribunal international. Rappeler que de nombreux textes, tels que l'Ensemble des Règles Minima pour le traitement des prisonniers, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, le Pacte International des Droits Civiques et Politiques, la Convention Américaine des Droits de l'Homme, la Convention

Européenne des Droits de l'Homme et des Libertés Fondamentales... ont été votés et qu'ils renferment l'injonction formelle de ne pas faire usage de la torture.

ASPECTS MEDICAUX

Dénoncer les effets physiques et psychologiques dus aux tortures pratiquées dans les camps de concentration pendant la Seconde Guerre Mondiale (effets à long terme) et qui sont maintenant bien connus.

D'autre part les mauvais traitements physiques et les tortures psychologiques (à court terme) telles que les privations sensorielles.

Si l'on veut estimer à juste raison que l'idée d'AMNESTY est une grande idée nous aurons quelques réserves à émettre en ce qui concerne les moyens d'action qu'elle propose.

Il ne s'agit pour nous, bien que nous condamnions la torture car elle est un acte inadmissible quelque soit le contenu idéologique, qu'on puisse lui attacher (et cela aussi bien à l'hôpital psychiatrique de Tcherniakhovsk en U.R.S.S. qu'à Opéraçao Bandeirantes au Brésil), de lutter pour l'établissement ou pour le renforcement de législations, de règlements administratifs ou de conventions. Il ne s'agit pas pour nous de constituer un front commun de lutte avec les églises, les confédérations patronales, les entre-

prises nationales ou multinationales, l'armée et la police. Toute collaboration aux institutions de l'Etat est une contribution à sa force ; partout pour contrôler et assurer son pouvoir l'Etat utilise des pressions physiques ou mentales (les méthodes audio-visuelles qui renvoient les « poucettes » et le « chevalet » au rang des jouets d'enfants).

Il ne s'agit pas pour nous d'établir des structures d'attente en vue de lendemains qui chantent : partout les mouvements de « libération » utilisent (les gouvernements n'étant pas les seules entités à le faire) la torture ; et c'est au nom de la révolution, de l'efficacité (sic) que les apprentis-dictateurs la justifient.

Nous n'avons pas à nous culpabiliser et à nous acheter une bonne conscience. Nous luttons contre eux au même titre que contre la torture : pour l'établissement d'une société qu'il nous faudra construire nous-mêmes ou nous ne voulons NI VICTIMES NI BOURREAUX.

Angel PINO

1. Albert Camus.
2. Rapport Amnesty International
3. Organisée par Amnesty International les 10 et 11 décembre 1973. Prévu initialement au Palais de l'U.N.E.S.C.O., il s'est tenu tour Olivier de Serres (l'U.N.E.S.C.O. ayant retiré son appui matériel au dernier moment, certains pays mis en cause étant des pays membres de l'U.N.E.S.C.O.).

INFORMATIONS INTERNATIONALES

ITALIE

30 femmes occupent et font tourner leur usine après un lock-out consécutif à des grèves à Cinisello, un faubourg de Milan. Les travailleuses se paient en vendant le produit de leur travail sur le marché. Une crèche a été installée à l'intérieur de l'usine.

BELGIQUE

Bruxelles : Le cercle libertaire « Bête et méchant » a déjà manifesté son activité par deux séances cinématographiques qui chaque fois ont réuni 200 spectateurs. Il participe aussi à la campagne antimilitariste contre les propos de l'honorable VDB de la

défense nationale en vue d'une armée de métier. Dans cette campagne, organisée par tous les groupes d'extrême-gauche, le cercle s'oppose à l'armée en général, qu'elle soit de métier ou non, blanche ou rouge. Durant la semaine du 18 au 24 mars, le cercle prévoit un cycle d'activités culturelles et politiques : cinéma, musique et chansons, théâtre, exposition permanente de peinture et de dessin, conférences-débats sur l'autogestion, la libération sexuelle, l'antimilitarisme.

Groupe d'action anarchiste :

Le groupe (Quaregnon - Mons - Soignies) édite un journal ouvert à tous les camarades anarchistes et sympathisants. Un comité de lecture, formé par tous les camarades du groupe, refuse tout article de tendance autoritaire. Le titre du journal : « La merde » est bien à la mesure de la société

que nous dénonçons ! Le prix du numéro est de 1 franc français. Les camarades désireux de le recevoir peuvent s'adresser à : C.C.P.L., B.P. 27, 7300 Quaregnon (Belgique). Le groupe a créé une commission d'histoire du mouvement anarchiste belge et fait appel aux camarades français qui posséderaient de vieilles publications ou des renseignements sur le mouvement belge. Le prochain numéro du journal est sorti à la mi-décembre.

AURONS-NOUS NOTRE LARZAC ?

Le ministère de la Défense nationale belge, avec le fasciste V.D.B. à sa tête, veut rapatrier deux brigades de blindés se trouvant en Allemagne. La brigade flamande s'établira à Bourg-Léopold, quant à la brigade francophone elle s'implantera à Marche-en-Famenne (ce projet date de 1970).

Cette implantation est rendue officielle par les milieux gouvernementaux en 1972 et bien entendu les habitants de la région sont les derniers avertis. Ce plan prévoit de nombreuses expropriations et relève en l'occurrence de l'O.T.A.M. ; intervention de ces troupes en cas de conflits graves à l'intérieur du pays.

Une collaboration entre le gouvernement et certaines organisations professionnelles agricoles existe réellement. L'opposition grandit et la création, début 73, du G.A.C.I.M. (Groupe d'Action Contre l'Implantation Militaire) composé d'agriculteurs, d'ouvriers... entreprenant un travail de solidarité et d'information (distribution de tracts, meetings, fêtes...) stoppe l'implantation du camp. Ces « enragés » demandent le retrait de ce projet et dénoncent « l'or-

ganisation du sous-développement du Luxembourg ».

Comme au Larzac, les fermiers sont menacés de perdre leurs terres et leurs attaches culturelles. Pas de « développement » mais un « sous-développement économique ».

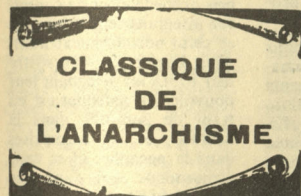
Comme au Larzac, l'armée veut transformer cette région en un vaste bourbier où on apprendra à tuer des hommes et vos filles, par la « force des choses », deviendront des putains.

Comme au Larzac... la même MERDE et les mêmes GUEULES.

AIDONS LES COPAINS DE MARCHÉ !

A BAS TOUTES LES ARMEES !

Le groupe d'Action anarchiste



CLASSIQUE DE L'ANARCHISME

à propos du canard

On a pu voir, dans ce qui précède, la puissance de l'intervention de la police dans les actes gouvernementaux. Cette institution, théoriquement, est une auxiliaire de la magistrature, et elle a pour mission la recherche des malfaiteurs et le maintien de l'ordre public. A ce dernier point de vue, elle relève de l'autorité administrative.

Mais la vérité est tout autre, surtout dans les nations fortement centralisées. Si la police bornait son action à faire circuler les voitures dans les rues avec régularité, à assurer la sécurité générale en donnant la chasse aux malfaiteurs, à retrouver les auteurs de méfaits, il est à supposer qu'elle n'aurait pas contre elle la houle de mépris qui vient la recouvrir.

Mais, à côté de la police qu'on voit, il y a celle qu'on ne voit pas. Il y a la police politique, s'exerçant secrètement par des agents inconnus, et cela dans tous les mondes. Un policier de très haute envergure l'a officiellement proclamé, et s'en est vanté.

D'autre part, à côté des agents ordinaires, il y a une sorte de réserve, qu'on appelle à Paris les brigades centrales, composées de brutes ignobles, et recrutées pour une bonne part chez les malfaiteurs qu'on feint de prendre pour des ennemis. La conséquence, c'est que, le plus souvent, ce qu'on appelle le service d'ordre dégénère en désordre. Les provocations et les violences des policiers viennent jeter la perturbation dans des foules qui, sans cela, fussent restées fort calmes.

Il faut bien comprendre aussi que la situation de la police devant les malfaiteurs est un peu celle du chasseur devant le gibier. Il s'agit d'abattre quelques pièces, mais de ne pas détruire l'espèce. Et comme ici le chasseur est payé, comme on le supprimerait s'il n'y avait plus de gibier, il s'ensuit que la lutte entre la police et les malfaiteurs est empreinte d'une remarquable courtoisie. Pour l'honneur de la corporation, de part et d'autre, il faut bien quelquefois échanger des coups ; cela n'empêche pas de sauvegarder ses intérêts réciproques.

Mais c'est dans le domaine politique qu'il faut chercher l'explication de la toute puissance policière. La police secrète, le mouchardage s'exerçant sous toutes ses formes et par tous les moyens, permettent peu à peu de recueillir des renseignements complets, de former des dossiers sur chacun des personnages appartenant au gouvernement, au parlement, à l'administration, etc...

Que les hommes au pouvoir aient intérêt à faire disparaître un adversaire ou à laisser un crime impuni, la police est là toute prête. On pourra faire condamner, on pourra déshonorer l'homme le plus intègre du monde, ou bien étouffer une affaire dont le scandale serait jugé dangereux.

Par contre, le chef de la police, dans un Etat centralisé, se trouve, par la seule possession de ses dossiers, maître du gouvernement, du parlement, de la magistrature, de toutes les forces sociales organisées. Il tient entre ses mains les preuves de toutes les faiblesses ou

de toutes les turpitudes, les secrets les plus intimes, des preuves écrites de la main même des intéressés, car le cabinet noir n'a jamais cessé d'être une institution fondamentale. Ce serviteur, en apparence très docile et très humble, n'aurait qu'à entrouvrir un de ses tiroirs pour précipiter dans l'égoût tel de ses maîtres qui aurait l'audace de lui résister, si haut placé qu'il puisse être dans la hiérarchie.

C'est un dictateur de fait, et un dictateur inamovible dès lors que ses fonctions ont duré un temps suffisamment prolongé. Les partis politiques peuvent se succéder au pouvoir, les pantins de couleurs diverses peuvent occuper la scène. Lui reste seul ; il tient les ficelles.

Ce sont ces choses qui ont amené le mépris à peu près universel en lequel est tenue la police. La foule ne les voit pas avec précision, mais elle en a la conscience confuse.

A ce sujet, l'enquête sur l'affaire Rochette, dont j'ai déjà parlé, nous a apporté quelques utiles révélations, que Maurice Allard a mises en lumière dans un article fort remarquable publié par « l'HUMANITE ». J'en reproduis les dernières lignes :

« Le ministre de l'Intérieur, a dit M. Clemenceau, reçoit chaque jour du préfet de police un certain nombre de notes anonymes concernant les hommes politiques ou les particuliers... »

« M. Lépine dans une précédente déclaration, nous avait déjà appris avec un cynisme qui nous édifie sur sa valeur morale, qu'il entretenait des mouchards

dans tous les milieux.

« Et ceci n'a ému personne. Aucun journal dit républicain ne s'est élevé contre ce système de vil espionnage politique. Aucun député ne s'est dressé pour interpellier.

« Députés, hommes politiques, journalistes, propagandistes, militants ou simples particuliers sont, comme sous l'Empire, soumis quotidiennement à une humiliante surveillance de policiers abjects et tarés. Et personne ne proteste. Le mouchardage politique est-il donc devenu un des articles essentiels du nouveau programme radical ? Est-il donc admis comme une des bases intangibles de nos institutions ?

« Un tel régime est écœurant. Il n'a rien de républicain. Nous vivons sur des mots creux et sur des mensonges ».

Il y a cependant quelque chose de plus ignoble encore ; il y a, sous le nom de « Police privée », ou « renseignements confidentiels », un commerce ignominieux qui se fait effrontément et contre lequel aucune autorité ne cherche à sévir. De simples particuliers le plus souvent anciens policiers, — et ils s'en vantent — envoient à profusion des prospectus où ils étalent leur marchandise : recherches intimes, infidélité, divorce, surveillance et filatures de jour et de nuit par agents des deux sexes, rapports détaillés sur les occupations, liaisons intimes, opinion politique et religieuse, conduite, relations mondaines, sécurité, rapidité, discrétion ; concours sérieux et dévoué. Les agents employés sont tous anciens agents de la sûreté.

Cela est textuellement extrait de ces abominables papiers ; traduit en français vulgaire, cela veut dire : si vous me payez suffisamment, je suis prêt à déshonorer, à faire poursuivre et condamner toute personne indiquée par vous. L'assassinat seul semble avoir été oublié : c'est un article pour lequel, sans doute, on débat l'affaire confidentiellement et qui doit être exécuté par quelques anciens agents des brigades centrales.

Si jamais je me trouvais l'objet de l'attention spéciale, d'un de ces gredins, et si je me apercevais, ce n'est pas devant le comptoir de Mme Thémis, sa protectrice, que je chercherais à lui régler ma dette. Mais qu'un Etat supporte de telles infamies, et qu'il ose se dire civilisé, cela passe vraiment les bornes.

Quand on voit ce qu'est, en résumé, la police, de quels abus elle se rend coupable, quelle monstrueuse puissance elle possède, combien son action est de nature à troubler la vie de chacun, et combien elle répond peu à son but apparent, il est difficile de ne pas se rallier à l'opinion de M. René Viviani, écrivant : « C'est la police qui trouble l'ordre au lieu de le maintenir. C'est dans ses rangs, à la préfecture, que se rencontrent des assassins ».

C.A. LAISANT

Cet extrait de « La Barbarie Moderne » date de 1912. Nous avons cru bon, vu son actualité, d'en faire notre Classique de l'Anarchie.

opper son bulletin...
organisation et de...
ne peut qu'être...
anarchiste en...
mais comment...
ces théories à...
le problème.

Jan BERVOETS

GOLIE

à accusé la Chine...
rturder de certains...
ressortissants...
intérieure occupée...
une campagne...
génocide et de...
tuelle. On an...
és pour les années

GON

s ouvriers ont été...
B mois de prison...
militaire à Saïgon...
Vam Hym a été...
ce printemps et...
transformée en...
leaders ouvriers...
de « subversion

(Traduit de IWW)

ales ou multi-...
l'armée et la...
collaboration...
ons de l'Etat est...
tion à sa for-...
pour contrôler...
pouvoir l'Etat...
pressions physi-...
mentales (les...
audio-visuelles...
t les « poucet-...
« chevalot » au...
nets d'enfants).

pas pour nous...
structures d'at-...
de lendemains...
de : partout les...
de « libéra-...
ant (les gouver-...
nant pas les seu-...
le faire) la tor-...
t au nom de la...
de l'efficacité...
apprentis-dicta-...
tient.

ons pas à nous...
à nous acche-...
s conscience...
s contre eux au...
que contre la...
pour l'établisse-...
société qu'il...
construire nous-...
s ne voulons...
ES NI BOUR-

Angel PINO

sty International...
Amnesty Interna-...
11 décembre 1973...
ent au Palais de...
s'est tenu tour Oli-...
U.N.E.S.C.O. ayant...
matériel au dernier...
pays mis en cause...
ys membres de

les idées libertaires au service du...profit

par mathilde neil

Les patrons ne sont pas contents : les ouvriers et les employés s'ennuient au travail ; ils tirent au flanc ou s'absentent pour un oui, pour un non ; ils ne veulent plus travailler à la chaîne — il faut faire appel à la main d'œuvre étrangère — ils font la grève ; les accidents du travail et les dépressions nerveuses s'accroissent ; ils commettent des erreurs et gâchent trop de pièces ; la production et le profit s'en ressentent. Alors, que faire ? Que faire pour que les gens s'intéressent de nouveau à leur travail, se dévouent à l'entreprise et à ses objectifs, aiment et vénèrent leur chef et ne contestent plus ?

Comme leurs confrères des U.S.A., les patrons français se sont adressés aux psycho-sociologues. Ceux-ci leur ont répondu :

« La civilisation industrielle permet de satisfaire les besoins physiologiques de base ; les travailleurs ne meurent plus d'épuisement, de misère, de sous-alimentation comme à l'époque du capitalisme sauvage (ou, du moins, il en meurt moins). Mais une fois ces besoins de base satisfaits, les hommes, pour être heureux, désirent satisfaire d'autres besoins : besoins d'autonomie, d'estime de soi, de dignité ; ils aiment prendre des initiatives, être informés, participer aux décisions, travailler en équipe dans un climat de coopération etc. Alors, ils travaillent davantage et mieux, et donnent à l'entreprise le meilleur d'eux-mêmes ».

Et c'est ainsi qu'on s'est mis à parler dans le patronat de « démocratie à l'usine » de décentralisation des tâches, de groupes autonomes autogérés, de valorisation du travail, d'horaires mobiles, de dialogue entre chefs et subordonnés, voire même d'autogestion et de relations égalitaires !

C'est ainsi que, désemparés, certains dirigeants ont adopté quelques idées libertaires (ou du moins de leur forme !) dans le seul but d'accroître le rendement et le profit, et sans remettre en cause ni les objectifs de l'entreprise, ni la hiérarchie autoritariste, ni les inégalités de salaires, ni le système de propriété.

Pour résoudre les problèmes actuels, il faut, par une adroite manipulation psychologique, redonner aux travailleurs le « patriotisme de l'entreprise » (expression de R. Aron) ; il faut qu'ils éprouvent le « sentiment d'appartenance » et qu'ils donnent avec joie leur vie à une entreprise resacralisée.

Donc, grâce à des techniques de groupe, on dissimulera l'autoritarisme de fait ; on créera à l'usine et au bureau une atmosphère détendue (avec musique douce), un climat « démocratique ». L'ancien militarisme sera délaissé et la gentillesse généralisée deviendra la règle.

« Ce que l'autoritarisme d'autrefois demandait à l'homme, écrit W.H. Whyte Jr., c'était la sueur de son front, aujourd'hui (ce que veut le nouvel autoritarisme) c'est l'âme même... Ce qu'il faut aujourd'hui, ce sont des gens gentils, qui suivent la ligne générale, sans personnalité. Il faut l'homme du juste milieu. » 2

Sous l'influence du sociologue F. Herzberg, on s'est mis à parler d'enrichissement des tâches (job enrichment).

Au lieu d'accomplir un travail parcellaire sans intérêt, où il n'y a pas à penser, on va permettre à l'ouvrier de fabriquer (seul ou en équipe) un produit complet ou un sous-ensemble dont il sera responsable de la qualité. On cherchera à rendre la tâche plus complexe, plus stimulante, plus variée, à lui donner même de l'imprévu. Ainsi, elle suscitera davantage d'initiative et de créativité ; plaisant à l'ouvrier, il ne souffrira plus de fatigue psychologique et le travailleur se donnera de toutes ses forces et de tout son cœur — sans contrainte et avec joie — à la tâche ainsi « enrichie ».

L'enrichissement des tâches fut mis en pratique par Herzberg en 1966 à l'American Telegraph and Telephone (entreprise qui détient le monopole des communications aux Etats-Unis). On s'aperçut que la proportion des erreurs tombait de 13 à 3 %, et que la productivité s'accroissait de 27 % !

Des expériences semblables furent lancées dans quelques services chez Fiat à Turin, Philips en Hollande, Volvo en Suède, Olivetti en Italie, Renault au Mans (où 88 O.S. effectuent 69 à 80 opérations sur chaîne et 14 O.S. plusieurs opérations sans chaîne).

Notons que pour Herzberg, c'est toujours la hiérarchie qui décide des changements et non les travailleurs eux-mêmes. Par contre, chez les chercheurs britanniques du Tavistock Institute, ce sont les intéressés qui décident. Ils préconisent de substituer au commandement militaire la coopération volontaire des ouvriers, à qui on laisse une certaine autonomie et un

certain pouvoir dans leur travail.

On comprend alors l'embarras des syndicats et des travailleurs : pour ne pas voler au secours du patronat, doivent-ils refuser de travailler dans un climat moins coercitif et plus détendu ? Doivent-ils refuser un travail somme toute moins aliénant et qui leur procure davantage de satisfaction ? Il leur est difficile de refuser de telles expériences. Mais s'ils les acceptent, ne se font-ils pas les complices du patronat et ne perpétuent-ils pas le système ?

A vrai dire le rôle des syndicats serait d'informer et d'éclairer les travailleurs afin qu'ils ne se laissent pas prendre au miroir aux alouettes de la « participation ». Il s'agit de profiter des avantages intellectuels et psychologiques que procure un système moins contraignant et moins aliénant, sans perdre de vue que ce n'est qu'une première étape — un tremplin — vers une transformation plus profonde de ses structures, c'est-à-dire vers une remise en cause du capitalisme et de ses finalités, de la hiérarchie et de l'éventail des salaires.

De toute façon, les patrons français se méfient. 75 % d'entre eux refusent toujours de changer leur style de commandement ; ils sentent confusément que stimuler l'intelligence des travailleurs et abaisser moindrement les barrières hiérarchiques, c'est déjà

porter atteinte à leur pouvoir ; c'est faire le premier pas vers la contestation de ce pouvoir et s'engager sur un chemin qui peut les conduire là où ils ne veulent pas aller. C'est pourquoi malgré les promesses mirobolantes de productivité qui leur sont faites, certains résistent obstinément à toutes formes de changement.

A la General Motors, aux U.S.A., on procède à des réunions bimensuelles — ouvriers, cadres et techniciens — où l'on discute dans un climat « démocratique » des conditions de travail, du niveau des profits, des problèmes du marché etc.

Mais ne nous y trompons pas ! Ce n'est pas par humanitarisme que les dirigeants emploient la coopération. Ainsi, le compte rendu officiel d'une expérience tentée chez Donnelly (entreprise de rétroviseurs du lac Michigan) ne cache pas les intentions de la Direction ; on peut y lire :

« Nous pourrions dire que nous avons choisi la coopération du personnel (« participative management ») pour élever la dignité de l'homme. Notre objectif est d'abord de « maximiser » le profit de l'entreprise ».

Et il est vrai que l'absentéisme est passé de 5 % à moins de 1 % et que la production a plus que doublé !

Une expérience semblable tentée à la Compagnie d'Assurances Travelers (21 000 agents) suscite l'émerveillement des diri-

geants : « Nous avons, écrit-ils, découvert des diamants dans notre personnel ; notre production s'est accrue de près de moitié ». 3

Chez Donnelly, sous prétexte d'enrichir les tâches, on a ressuscité le stakhanovisme : les noms des membres de l'équipe ayant réalisé un record de productivité sont affichés. Et comme on accroît la compétitivité, on voit certains employés arriver avant l'heure et prendre de l'avance.

Semblables à l'âne de Buridan, les patrons sont pris entre le désir de conserver intégralement le pouvoir et celui non moins attirant, mais dangereux, d'accroître leur profit en déléguant leur pouvoir. Le patronat est en train de sombrer dans la névrose, et les entreprises dans la pagaille ; et la crise économique qui s'annonce n'est pas faite pour arranger les choses !

Mathilde NIEL

Notes :

1. — Dans le rapport du C.N.P.F. de novembre 1971 sur le problème des O.S., on peut lire : « Dans ces conditions, les rapports ne seraient plus de supérieurs à subordonnés et ne se caractériseraient plus par l'antagonisme et l'anxiété : ils refléteraient l'entraide mutuelle, la confiance, l'honnêteté et la responsabilité dans un climat où les objectifs de l'organisation correspondraient aux objectifs de l'individu. »

2. — William H. Whyte Jr., L'Homme de l'Organisation, Plon.

3. — In Le Monde, 30 octobre 1973, p. 21.

SOUFFLE ANARCHISTE PACIFISTE EN BRETAGNE

Sur le thème « Si tu veux la Paix prépare la Paix » Maurice Laisant a tenu deux conférences à Lorient et Lannion et a débattu du problème de la violence à Bégard.

Ce qui lui permet d'établir la complicité des capitalistes et des gouvernements belligérants, documents à l'appui, et de dénoncer le mythe des patries.

Harcelé de questions, notre camarade distingue la violence individuelle de la violence collective toujours aveugle.

Puis il sépare la violence spontanée, saine réaction à la tyrannie, de la violence institutionnalisée devenue fin en soi. Le peuple se bat avec des méthodes de non violence : la grève, que l'Etat fait dégénérer en violence ou en portant la responsabilité.

Devant ces arguments le public s'aperçoit vite que c'est la société qui est doublement cou-

pable : et des crimes qu'elle commet, et de ceux engendrés par ses crimes.

La violence n'est-elle pas dans une ségrégation économique et morale ? demande l'orateur. Ne juge-t-on pas l'homme par le métier qu'il fait et en tant qu'homme.

A l'épisode d'un Proudhon député, évoqué par l'un des assistants, Maurice Laisant a beau jeu de rappeler que cette expérience parlementaire est qualifiée par Proudhon lui-même de la plus grande erreur et du plus grand remords de sa vie.

A la représentativité qui est toujours un leurre (l'individu étant un unique) le confédéric oppose le fédéralisme qui seul peut convenir à tous, puisque seul, il respecte les besoins, les désirs, et les aspirations de tous, puisqu'il juxtapose les activités humaines, librement choisies par chacun, au lieu de les orienter,

de les imposer en chatrant l'homme de toutes responsabilités.

Puis se faisant le porte parole de la campagne, entreprise par Lecoïn et poursuivie par l'Union Pacifiste, pour le désarmement unilatéral de la France, il souligne que son armée, ruineuse en temps de Paix, serait inutile en temps de guerre.

Enfin, après avoir présenté successivement « l'Union Pacifiste » et la « Fédération Anarchiste », il appelle chacun à se faire l'écho d'une propagande en faveur d'un monde possible :

Libre parce qu'il sera sans guerre.

Sans guerre parce qu'il sera libre.

Patrick CORBOUET
Groupe Présence anarchiste
Région Guingamp

profit
de neil

CINEMA

I - Côté cour des finances.

A la fin de l'année, on va encore se bousculer à l'entrée des cinémas. Le père Noël des cinémas a largué son comptant de pellicules nauséuses. Et il y en a... Y en a tellement que le jour de l'an, ça va batailler dur dans les chaumières des bien-pensants, des bien-pansus. Le petit Jeannot veut voir *Blanche-Neige* (16 salles le 20 décembre), maman préfère *Bébel* le magnifique (16 salles le 20 décembre), papa dégaine et s'appelle *Personne* (17 salles le 20 décembre). Alors tout le monde se mettra d'accord et ira voir *Rabbi Jacob* (20 salles le 6 décembre) ou les 3 mousquetaires (17 salles le 20 décembre). L'étudiant futur cadre à qui on ne la fait pas prendra ses distances au 26e degré en s'amusant au clin d'œil bande dessinée du dernier *James Bond* (21 salles le 13 décembre). Quant aux autres, les solitaires, travailleurs immigrés, célibataires, ceux qu'on vient faire chier jusque dans leur misère mélancolique, ils déboutonneront leur braguette devant un porno ou brideront leurs yeux sur quelque chinoiserie. Dehors, il y aura toujours un car de films planqué dans un coin, tierce belote en main, matraque à la ceinture. Mais qu'importe les films. Entre la dinde et le champagne, on aura eu son morceau de mythe. De *Funès*, d'*Artagnan*, *James Bond*... 22 les gars, v'la les mythes ! A tous les moutons qui bêleront de froid devant les façades de la connerie, j'ai envie de dire : stop ! Pourquoi donner votre fric aux salopards du show-business ? Pour vous distraire ? On ne vous distrairait pas. On vous vole votre esprit et votre sens de la réflexion pour vous montrer des trucs que n'importe qui peut faire et qui n'ont même pas le mérite de la valeur

artistique. Vous avez peur de réfléchir ? Vous avez peur de la réalité ? C'est donc que la réalité n'est pas bien belle. Vous ne voulez pas en changer ? Soyez tranquilles, nous le ferons pour vous.

II - Côté jardin des Arts.

Généreusement distribué dans une seule salle du quartier Latin, interdit aux moins de 18 ans pour « incitation à la violence », *PUNISHMENT PARK* de Peter Watkins est un cri d'alarme salubre et bouleversant. Un sujet de politique-fiction (mais le terme n'est pas joli) qui montre ce que pourrait devenir nos sociétés si les systèmes économiques en place ne restaient trop longtemps. Aux Etats-Unis, une loi de 1950 donne tous pouvoirs au président pour proclamer l'état d'insurrection et faire arrêter toute personne rebelle à l'ordre établi (objectionnaires, militants, pacifistes). Les condamnés ont le choix entre de lourdes peines de prison ou un séjour de 3 jours dans *Punishment Park* où ils doivent parcourir 80 km sur un territoire désertique et montagneux, sous une chaleur accablante (de 35 à 45°), sans eau, pour atteindre le drapeau américain. Des policiers et des militaires équipés sont lancés à leurs trousses pour les empêcher d'arriver au but. Certes le parc n'existe pas et la loi est abolie. Mais les lois ça va, ça vient. Et les parcs ça se crée... Conçu comme un reportage de télévision, avec quelques acteurs professionnels seulement, le film possède une force émotionnelle extraordinaire. Un ressort de la projection tremblant de rage car, quoiqu'on en dise, la fascisme est passé. Mais laissons la parole à Peter Watkins qui s'est expliqué dans un entretien paru dans le N° 19 de la revue *Ecran* 73.

« Comment vous situez-vous politiquement ? Vous n'êtes pas marxiste.

— Non. Je ne sais pas. Je ne raisonne pas en ces termes. Je pense en termes de politique humaniste, je n'ai jamais fait partie d'aucun groupe ou bloc politique. Je serais assez proche de l'anarchisme, d'après le peu que j'en sais, mais il faudrait que j'entende une définition très précise de l'anarchisme pour pouvoir répondre. Si l'anarchisme signifie laisser les gens s'épanouir eux-mêmes en pleine responsabilité — mais pas au sens où l'entend Nixon : chacun pour soi et Dieu pour tous — Alors...

Je crois fondamentalement dans les potentialités humaines, je ne crois pas qu'il faille offrir aux gens des solutions toutes faites : il faut poser un problème et je le fais de la manière la plus sérieuse en espérant que les gens s'en trouveront assez touchés pour le discuter et le résoudre sans que je leur propose encore une autre idéologie N° 417. Je n'ai pas du tout d'idéologie politique : je suis peut-être un anarchiste dans ce sens. Toutes les idéologies ont échoué, y compris le marxisme.

Avez-vous un projet en train ?

— Oui, pour la TV norvégienne et suédoise, un film sur le grand peintre norvégien Edward Munch qui s'est surtout inspiré des relations entre la femme et l'homme, de la peur qui se trouve en l'homme. Ce que je vais montrer cette fois, c'est une lutte intérieure, celle qu'il a dû mener pour être lui-même, pour s'exprimer en tant qu'individu malgré les attaques et la solitude. Notre société est répressive contre tous les individus qui, dans tous les domaines, veulent s'épanouir ou aider les autres à le faire. C'est pourquoi ce film est dans la continuité de mes précédents, toujours avec des comédiens non-professionnels, mais dans une inspiration plus intimiste.

Patrice BIGOT

UN CŒUR DE POETE GROS COMME CA

MAURICE FANON

Il arrive sur scène, petit nerveux, cheveux longs, bon enfant.

Il dit deux ou trois mots amicaux au public du cabaret puis se lance dans la chanson tête en avant.

Curieux bonhomme au cœur de poète si gros qu'il semble parfois ne plus pouvoir le supporter. Il se présente « Avec Fanon » et expose ses idées de liberté, d'indépendance, de bonheur, de se vouloir original. Il fera sa route, il l'a déjà faite et l'on se souvient de ce « Paris Cayenne » qui reçut le Grand Prix de la chanson poétique en 1964, puis de la tendresse de « Martine », de ce cœur tarudé par l'image de la « Petite Juive » tombée en mains allemandes.

Ne voulant ni dieu ni maître, il combat contre la sentence et son clerc... il lutte le verbe aux lèvres, l'amour au coin du cœur, et les poings serrés.

C'est un plaisir que de l'entendre et le réentendre ; il chante aussi une nouvelle chanson « Monsieur Léo » dans laquelle il exprime toute la sensibilité qui le lie à Léo Ferré son grand maître, ce Phare de la bonne chanson et de la révolte.

Fanon est aussi un révolté mais si bon, si gentil, qu'il fait oublier la désespérance que recouvrent certains de ses thèmes ; si comme dans « Le testament » il semble trompé par tous il retrouvera quand même la délicatesse de l'enfance dans la chute de cette belle chanson, au romantisme en filigrane.

Tendresse, révolte et amitié, c'est la grande fraternité qu'il voudrait voir s'établir, s'enraciner dans le cœur et les actes des hommes, en cela son chant est optimiste.

Malgré les grands malheurs humains Fanon chante pour le bonheur et la joie, c'est un grand poète écorché, tragique mais ce que sa lucidité lui démontre, son cœur le refuse et ses efforts sont toujours pour arracher des moments de joie au malheur...

Il crie contre les cons « pour qu'ils entendent enfin, les cons, la chanson de Villon »...

Fanon c'est un poète au cœur gros comme l'amour et la vie.

Un chanteur à voir, entendre et continuer d'apprécier.

Paul CHAUVET

En vente dans de nombreux kiosques, marchands de journaux et dans toutes les grandes garages demandez, exigez Le Monde libertaire

la rose de fer de jean rollin

Le dernier film de Jean Rollin « La Rose de Fer », s'il reste sur les rives du fantastique n'est pas moins très différent des films de vampires qu'il avait tournés jusqu'à présent.

Ici un thème simple, une extrême économie de moyens, un discours cinématographique épuré, le chant des images en est devenu classique.

Deux jeunes gens, un garçon une fille, font connaissance et passent leur première journée commune à vélo pour se reposer ils entrent dans un cimetière où règne un calme extraordinaire ; ils s'y aiment et oublient le temps ; la nuit est là, ils sont tous deux perdus, incapables de s'orienter, l'issue est tragique.

Il vont s'aider puis se déchirer, s'aimer, se perdre dans une peur sans cesse présente, infuse mais jamais matérialisée par un élément fantastique. Tout se joue dans les jeux d'ombres, de lumière, et dans l'épuisement nerveux des héros.

Film beau dans sa simplicité, sa plasticité, ici Rollin prouve sa totale maîtrise de son art.

Paul CHAUVET

Les thèmes chers à l'auteur sont quand même tous présents ; la jeune fille découvre que le monde des morts est plus accueillant que celui des vivants ; folie ou subite révélation du monde infernal et mauvais dans lequel nous vivons, elle atteint la lucidité tandis que le garçon, au début solide, s'effondre et s'épuise dans la recherche de la sortie du cimetière pour retrouver le bruit, la vie, le désordre qu'il semblait tout à l'heure refuser ; l'engagement tient-il face à la réalisation de ce monde tant recherché ?

Thème aussi est la mer régénératrice qui symboliquement donne la rose de fer à la jeune fille avant de la laisser danser nue sur son rivage.

A la fois elliptique et direct à l'extrême, surréaliste, symbolique, mais toujours décodable ce film est sans conteste le meilleur de Jean Rollin, et il faut aller le voir pour savoir le plaisir d'une œuvre réussie.

joseph mascii n'est plus

A l'aube du 11 septembre 1973, nous quitta dans sa 77^e année, à Bezons, un ami intime et militant connu dans les milieux internationaux de l'anarchisme. Né en 1896 à Pistoia, région étrusco-florentine, Joseph Mascii passa une grande partie de sa vie en exil, éloigné de l'Italie par l'explosion du fascisme. Etabli en France, il collabora avec des exilés de différentes nationalités qui trouveraient dans ce pays un refuge commun. Lors de la Révolution espagnole, passant la frontière, il s'intégra à la colonne Ascaso dans laquelle se trouvèrent réunis de nombreux anarchistes italiens. Après la défaite et de retour en France, il fut poursuivi par le fascisme-nazi. C'est alors que Mascii émigra au Venezuela où il contracta une tuberculose pulmonaire qui le tortura jusqu'à la fin de ses jours.

Correspondant avec le courant individualiste de « L'ADU-

NATA DEI REFRATTARI », Mascii produisit son activité en France lié aux idées individualistes d'Emile Armand et Han Ryner. Il participa à la traduction et l'édition en langue italienne de « L'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE » d'Emile Armand avec un prologue de Ugo Fedéli. Sa collaboration à la presse anarchiste de langue italienne est très importante, comme le fut aussi son travail de traducteur d'articles de journaux, d'études sur Eliseo Reclus, Han Ryner, Emile Armand, etc, ainsi que sa contribution directe à divers ouvrages de langue italienne. Esprit méticuleux et droit, il donna le meilleur de lui-même dans son abondante œuvre de traducteur. Les lecteurs de « L'ADUNATA », « L'INTERNAZIONALE » et de « UMANITA NOVA » des années précédentes, ont de multiples preuves de sa collaboration.

Il pratiqua jusqu'à un âge très avancé son métier de peintre décorateur qu'il fut obligé d'abandonner à cause de sa maladie. Toute sa vie fut partagée entre la lutte pour l'existence et la défense de la cause sociale.

Sa décision finale fut exemplaire : ni fleurs ni couronnes, pas de discours et sans cérémonie.

« Selon sa volonté, notre parent a fait don de son corps à la Faculté de médecine ».

Ainsi était rédigé, en toute simplicité, l'avis que sa famille envoya à ses amis et par lequel nous apprenions la disparition très regrettée d'un homme qui, depuis sa tendre jeunesse, fit don de sa vie à la cause sociale de l'Anarchie.

II DEFONSO

Les Editions Ouvrières

Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier Français...

Le onzième volume du dictionnaire, le deuxième de la période qui précède la première guerre mondiale vient de paraître. En commentant le premier ouvrage de cette nouvelle série, je signalais que pour un certain nombre d'entre nous, nous rencontrerions en feuilletant ces pages, des hommes qui nous furent familier au début de notre vie militante et que ce mouvement ouvrier que nous avons vécu avec passion déroulerait devant nos yeux nostalgiques ses grandes fresques.

Naturellement, ce genre de biographie est forcément limité, cependant, en sautant d'un article à l'autre on retrouve les mêmes événements qui ont marqué leur époque et la place exacte qui fut celle des militants et pour ma part, partant des biographies de Barbès et de Blanqui, j'ai pu, en me reportant à d'autres biographies signalées dans ces deux là et aux notes qui en sont le complément, tracer un schéma équilibré pour le cours que je prépare sur cette époque pour le groupe Louise Michel.

On pourrait peut-être reprocher une sécheresse un peu scolaire dans la construction des articles. Pourtant j'ai retrouvé dans Théo Bretin, que j'ai connu, cette bohème intellectuelle du socialisme de cette époque, comme j'ai également reconnu dans la biographie de Colomer toute cette chaleur et cette instabilité des intellectuels anarchistes de la même période.

Mais ce dictionnaire est précieux pour une autre raison. Nous ne connaissons des militants qui nous ont précédés qu'un instant, celui d'une lecture, d'un moment où notre vie a coïncidé avec la leur, autant dire que nous n'en connaissons pas grand chose. L'avantage de ces biographies c'est justement de nous présenter une vie avec tous les aléas de la pensée et je dois dire qu'en me précipitant sur tel ou tel personnage dont je ne connaissais qu'un fragment de l'existence, mon cœur s'est parfois serré. C'est long une vie d'homme, et la cinquantaine est un tournant dangereux, l'instant de la tentation ! Que de militants devenus des bourgeois, des députés, des flics...!

Mais la mélancolie secouée, il nous reste de ce dictionnaire une joie pure, celle de voir des petits, des sans-grade consacrés en quelques lignes, hommage qu'ils n'avaient jamais espéré et que Maître et ses amis leur ont justement rendu.

Hommes libres

par Arthur Conte
Plon Editeur

Le roi Arthur est mort, vive le roi ! Et dans sa nouvelle réincarnation dans la peau du justicier littéraire, je veux faire au roi Arthur un peu de cette publicité qu'il s'est bien gardé de faire aux anarchistes pendant son règne éphémère.

Comme dans le picon curaçao de Raimu, dont il joue le rôle avec moins de talent, le livre d'Arthur Conte contient quatre tiers, quatre petits tiers !

Le premier de ces tiers est constitué par l'arrivée au pouvoir d'Arthur et déjà le bougre commence à se payer notre tête. C'est arrivé comme ça, à sa grande surprise et avec l'innocence qui caractérise les politiciens du sud du pays surtout lorsqu'après avoir été des socialistes mous, ils se sont convertis en gaullistes tendres, il nous affirme la main sur le Cœur, qu'il fut le premier étonné de la lourde charge qui lui fut confiée. Enfin passons !

Le second tiers est fastidieux. Il se veut Technique. Il s'agit tout simplement d'une longue revue de tous les collaborateurs directs que lui a

légé son prédécesseur et nous attendons de voir les réformes importantes qu'il va leur imposer. A vrai dire en dehors d'un changement de l'heure d'écoute pour les informations, changement qui s'avéra désastreux, notre paysan du Roussillon se contentera de mettre ses gros sabots dans les traces laissées par les bottines du fonctionnaire en question. Cependant, et n'oublions pas que le livre est écrit après son congé, il ne manque pas de faire un éloge distentérique de ses collaborateurs. Formidable ! Très bien ! Vous en êtes un autre... etc. ça marchera ou ça ne marchera pas. Avoir des amis dans la place ça peut servir, pour le jugement de l'histoire ? Le malheur c'est que parmi ceux-là il s'en est trouvé un pour dire à la Télé où Arthur parlait de son livre, que celui-ci ne l'avait jamais reçu. Catastrophe, la tête du roi Arthur faisait plaisir à voir.

Le troisième tiers est de loin le plus consistant. C'est celui des portraits. Arthur Conte a du style, c'est certain. Avec le cardinal de Retz il a le goût des portraits et il les réussit. Celui de Pompidou est littérairement excellent, les autres aussi ! Sont-ils vrais ? C'est autre chose. Mais qu'importe, l'histoire se délecte de ceux que nous a laissés Saint-Simon sans se poser des problèmes d'authenticité. Ceux des grands commis qui dirigent les affaires de leurs cabinets ministériels, sont savoureux. Il n'y manque même pas l'Egérie. Mais la réflexion qui vient à l'esprit du lecteur c'est l'effroyable panier de crabes que constituent tous ces notables qui nous gouvernent et ne croyez pas que celui qui les dénonce soit d'une autre trempe. Figurez-vous qu'il soit resté en place et que son chantage ait réussi alors il n'aurait pas de mots nobles en public pour honorer tous ces personnages sur lesquels il vient de lever la patte. On peut applaudir à la condamnation du Vizir sans se sentir touché par les larbins chassés du sérail.

Enfin le quatrième tiers, un tout petit tiers, sans importance, constitué par ses démêlés avec son ministre, ses génuflexions envers Messmer et l'indifférence gaullienne de Pompidou à son égard. Un petit tiers sans importance, passons. Arthur qui veut nous faire croire qu'il est tombé sur le front de la liberté n'hésite pas à citer Marat. Pourquoi pas ? Après tout, les politiciens radicaux-socialistes de son chef-lieu de canton ont certainement fait mieux.

Le roi Arthur nous annonce que devant tant d'ingratitude il va se réfugier dans la littérature et se mettre au théâtre. Arthur se paie notre tête car pour le théâtre c'est déjà fait.

Le Syndicalisme dans la tourmente 1940-1945

par Robert Bothereau
F.O. Information

Voici une brochure qui s'imposait. On connaît la résistance politique au cours de la dernière guerre, on connaît moins la part que prirent des syndicalistes parmi lesquels d'ailleurs se trouvaient des anarchistes.

Bothereau nous brosse d'abord un tableau de ce que fut le mouvement syndical après le Congrès de Toulouse en 1935. Tiraillé entre les stalinien qui essayaient de noyauter le mouvement et l'équipe de «Syndicat» qui allait passer du réformisme à la collaboration (trop d'anarchistes à mon goût se laissèrent prendre sous prétexte de pacifisme aux arguments de l'équipe Belin-Froideval) ce qui restait du mouvement syndical éclata à l'annonce du pacte germano-soviétique... Toulouse, Munich puis le Pacte, voilà les trois écueils contre lesquels butera ce mouvement syndical que les occupations d'usine avaient jeté dans la mêlée révolutionnaire. La drôle de guerre, l'agonie du gouvernement Raynaud, l'installation au pouvoir du maréchal, la prise en main des problèmes ouvriers par Belin et ses acolytes accentua l'effondrement de la C.G.T. Une fois de plus comme en 1914 le mouvement syndical fera la preuve de son incapacité à sortir de la routine, à faire face

à un événement imprévu, à mobiliser rapidement les militants pour une action qui ne soit spécifiquement revendicative. Et une fois encore on put vérifier l'opinion de Malatesta qui disait que pour être efficace le syndicalisme doit être épaulé par la pensée libertaire.

Cependant après un instant de flottement les cadres de la C.G.T. vont se ressaisir et dès 1940 essayer de regrouper les U.D. et les Fédérations. Sentant le danger, Belin, ancien secrétaire confédéral et nouveau ministre du travail du gouvernement Pétain, dissout la C.G.T. La situation est nette, et bien que gênés par l'attitude des syndicalistes stalinien qui tentent de collaborer avec l'occupant Bothereau et ses amis vont essayer de se regrouper. Jouhaux est arrêté à Marseille à la fin de 1940. Dès le début de 1941, les syndicalistes de la zone libre passent à la clandestinité et commencent à se regrouper. Parmi eux, Vivier-Merle, Julien Forgues, Raymond Perrier et naturellement Bothereau. Ce dernier passe en zone occupée, il prend contact avec Saillant, Gazier et quelques autres.

Il faudra attendre mai 1941 après l'attaque de l'U.R.S.S. par Hitler pour que les Frachon, les Tollet, les Raynaud rentrent à leur tour dans la clandestinité et que la Confédération soit alors reconstituée avec son visage de l'avant-guerre amputée seulement de l'équipe Belin et compagnie.

L'auteur dans le reste de son récit nous informe de l'action des militants syndicalistes, de l'organisation des premiers mai de l'occupation, de l'organisation de la résistance ouvrière dans les usines, contre la déportation. Il nous fait part des difficultés de la cohabitation dans une même organisation avec les stalinien qui sont restés pareils à eux-mêmes, des difficultés de constituer et de diffuser une presse, un journal qui sera Force-ouvrière. Enfin il a quelques mots désabusés sur la libération, la reconstitution d'une centrale syndicale unique où nous retrouvons les mêmes problèmes suscités par les mêmes hommes.

Cette brochure, trop brève, arrive à temps et quelque soit l'opinion qu'on ait sur les militants et leur position dans le mouvement ouvrier, tous les syndicalistes lisant avec intérêt le récit d'une résistance ouvrière trop souvent écrasée par «l'autre».

Ce récit, je le répète trop bref, fort bien construit, écrit dans un style élégant, mérite d'avoir sa place dans toutes les bibliothèques ouvrières.

Collections Populaires

Mémoires d'outre-tombe de Châteaubriand (L.P.) Le moins que l'on puisse dire c'est que l'écrivain avait du souffle. Pour tous ceux qui sont susceptibles de passer sur des événements dont l'importance n'apparaît plus très bien de nos jours, ces trois volumes où l'aventure, la politique et l'amour se mêlent, resteront un morceau de littérature magnifique.

Histoire de vampires présentée par Roger Vadim (L.P.) Pour ceux qui aiment ce genre, on peut dire que ce recueil peut servir d'antologie. Pris chez des auteurs appartenant à des époques et à des pays différents ce livre est intéressant en ce sens que les écrivains de renom se sont préoccupés de ce problème et on écrit sur ce sujet quelques pages qui restent parmi les meilleures qu'ils aient produites.

Notre avant-guerre Brasillach (L.P.) Ce livre d'un homme qui fut exécuté à la libération nous intéresse en ce sens qu'il nous fait connaître les amitiés politiques et littéraires, les goûts d'une jeunesse qui fut plus influencée par Mussolini que par Hitler, joua la mauvaise carte et paya la facture que tous les profiteurs de guerre s'arrangent pour lui laisser.

Des dispositifs pulsionnels de Jean-François Lyotard (10/18) Il est impossible de donner un court commentaire de ce livre confu et touffu. Il suffit que le lecteur sache qu'il s'agit d'une étude originale sur les motivations des êtres devant les divers aspects de la société et de ses structures. De toute façon c'est un livre avec lequel on discute contre lequel on s'insurge et dans lequel on retrouve au hasard de la phrase beaucoup de nos idées. Un livre passionnant qui !

Des filles si tranquilles - Exbrayat (L.P.) Enfin un bon policier et les bons policiers je les aime. Je ne vous raconterai pas l'histoire, il vous suffit de savoir qu'il s'agit de trois nouvelles, genre trop dédaigné, qui sont solidement construites.

Ces ouvrages sont en vente à PUBLICO 3 rue ternaux paris 11^o métro : oberkampf

Les abonnements, les règlements de livres, les ventes du journal sont à adresser au C.C.P. Publico 11.289 15 PARIS

- ANSART Pierre**
- Marx et l'anarchisme - 44,00 F
- Naissance de l'anarchisme - 31,15 F
- Sociologie de Proudhon - 11,45 F
- Sociologie de Saint-Simon - 12 F
- BAKOUNINE**
- Oeuvres 1 - 25,00 F
- Fédéralisme, socialisme, anti-théologisme - 12,00 F
- Le socialisme libertaire - 8,00 F
- BANCAL Jean**
- Proudhon, pluralisme et autogestion. Les fondements - 21,00 F
- Proudhon, pluralisme et autogestion. Les réalisations - 21,00 F
- BRUPBACHER Fritz**
- Bakounine ou le démon de la révolte - 25,00 F
- BRASSENS Georges**
- La tour des miracles - 9,10 F
- La mauvaise réputation - 16,00 F
- COEUR DE ROY Ernest**
- Pour la révolution - 32,00 F
- DARIEN Georges**
- L'ennemi du peuple - 19,90 F
- DEJACQUE Joseph**
- A bas les chefs - 27,00 F
- DESANTI Dominique**
- Les socialistes de l'utopie - 9,10 F
- DOMMANGET Maurice**
- Histoire du premier Mai - 55,00 F
- Histoire du drapeau rouge - 40,00 F
- Saint-Just - 27,50 F
- Edouard Vaillant, un grand socialiste - 20,00 F
- L'enseignement l'enfance et la culture sous la commune - 9,20 F.
- FAURE Sébastien**
- Correspondance - 5,00 F.
- FOURIER Charles**
- Le nouveau monde industriel et sociétaire - 35,00 F.
- FROMM Erich**
- Psychanalyse et religion - 13,00 F.
- Société aliénée et société saine - 28,85 F.
- FERRER Sol**
- Le véritable Francisco Ferrer - 15,00 F.
- GURVITCH Georges**
- Etudes sur les classes sociales - 8,00 F.
- Dialectique et sociologie - 7,50 F.
- Les cadres sociaux de la connaissance - 20,70 F.
- GUERIN Daniel**
- Ni dieu, ni maître - 55,00 F.
- HEPNER Benoît-P.**
- Bakounine et le panslavisme révolutionnaire - 20 F
- ILLICH Ivan**
- Une société sans école - 18 F
- Libérer l'avenir - 6 F
- Energie et équité - 6,50 F
- JOYEUX Maurice**
- Mutinerie à Montluc - 18 F
- Le consulat polonais - 9 F
- L'anarchie et la société moderne - 15 F
- KAMINSKY**
- Bakounine : la vie d'un révolutionnaire - 24 F
- KROPOTKINE Pierre**
- Autour d'une vie - 25 F
- LECOIN Louis**
- Le cours d'une vie - 18 F
- LEVAL Gaston**
- Espagne libertaire 36-39 - 35 F
- LANGLOIS Denis**
- Les dossiers noirs de la police française - 7,50 F
- Guide du militant - 21 F
- MAITRON Jean**
- Ravachol et les Anarchistes - 8,50 F
- MITSCHERLICH Alexander**
- Vers la société sans pères - 27 F
- MAC SAY Stephen**
- L'histoire devant l'homme et devant l'enfant - 24 F
- MAKHNO Nestor**
- La révolution russe en Ukraine - 18 F
- MENZIES Malcolm**
- Makhno, une épopée - 26 F
- MICHEL Louise**
- La commune - 18 F
- MINTZ Franck**
- L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire 24 F
- MOUNIER Emmanuel**
- Communisme, anarchie et personnalisme - 6 F
- MONOD Jacques**
- Le hasard et la nécessité - 19,50 F
- NEILL A.S.**
- Livres enfants de Summerhill - 28 F
- Pour ou contre Summerhill (Dossier collectif) - 7,60 F
- NIEL Mathilde**
- Le mouvement étudiant ou la révolution en marche - 7 F
- Le phénomène technique - 3,10 F
- Le drame de la libération de la femme - 14 F
- NETTLAU Max**
- Histoire de l'anarchie - 35 F
- PARYS A. Van**
- Les déserteurs - 29,50 F
- PAZ Abel**
- Durruti, le peuple en armes - 49 F
- PIAGET Jean**
- Psychologie et pédagogie - 8 F
- Psychiatrie politique, l'affaire de Heidelberg - 14,80 F
- RECLUS Paul**
- Les Frères Reclus - 10,00 F
- RUEFF Jacques**
- Les fondements philosophiques des systèmes économiques - 35 F
- PROUDHON P.J.**
- Textes choisis, présentés et commentés par J. LAJUGIE - 16 F
- De la création de l'ordre dans l'humanité ou Principes d'organisation politique - 40 F
- Contradictions politiques - 40 F
- Philosophie du Progrès. La justice poursuivie par l'Eglise - 40 F
- Ecrits sur la religion - 40 F
- Du principe fédératif - 40 F
- Carnets 1 - 35 F
- Carnets 2 - 35 F
- Carnets 3 - 37 F
- Qu'est-ce que la propriété - 5 F
- La vie, son œuvre par G. GURVITCH - 7,50 F
- L'actualité de Proudhon par le Centre national d'étude des problèmes de sociologie et d'économie européennes - 51 F
- Oeuvres choisies - 6,20 F
- REVUES :**
- Autogestion et socialisme :
- La gauche, l'extrême-gauche et l'autogestion - 20 F
- Les anarchistes et l'autogestion - 15 F
- Cahiers des amis de Han Ryner - 4 F
- Cahiers internationaux de sociologie - 14 F
- Le mouvement social : L'anarchisme ici et là, hier et aujourd'hui - 12 F
- SKIRDA Alexandre**
- Kronstadt 1921, prolétariat contre bolchevisme - 32,50 F
- SCHMID J.R.**
- Le maître-camarade et la pédagogie libertaire - 26 F
- STIRNER Max**
- L'unique et sa propriété - 25 F
- THOMAS Bernard**
- Jacob - 25 F
- THOMAS Edith**
- Louise Michel - 32,85 F
- VEGA Luis Mercier**
- Mécanismes du pouvoir en Amérique latine - 19,50 F
- Technique du contre-état - 19,50 F
- VOLINE**
- La révolution inconnue : De 1905 à Octobre - 9,50 F
- Du pouvoir bolchéviste à Cronstadt - 9,50 F
- L'insurrection paysanne en Ukraine - 9,50 F
- WEISS**
- Réponse à Johnson sur les bombardements limités - 5 F
- WADIER Henri**
- La réforme de l'enseignement n'aura pas lieu - 18,20 F

LE TRAQUENARD

par Henri Demay

Paradoxe des choses, dans un monde pressé de vivre (ou de s'agiter) dans un temps où la bande dessinée est à l'honneur, la nouvelle n'est plus à la mode.

Et cependant, dans sa forme de roman en raccourci, que de chefs-d'œuvre elle a engendrés. Que de bijoux elle a sertis.

Les noms de Musset, de Mérimée, d'Hégésippe Moreau, de Barbey d'Aurevilly, de Maupassant et de combien d'autres nous montent en mémoire.

C'est à cette forme que revient notre ami Henri Demay, dont nous avons signalé en son temps le roman « L'Escobar ».

Le livre est ici composé de trois nouvelles, dont la plus copieuse donne son titre à l'ouvrage.

Sans artifice de style, sans faux régionalisme, l'auteur nous fait vivre l'existence de ses personnages, Limousin sans doute, mais assez semblables à l'ensemble des hommes.

Les descriptions des êtres et des choses sont brossées à larges touches avec verve et en images fulgurantes : « Les rues ont le noir brillant de la réglisse frai-

chement sucée » ou encore : « la fougère, par intervalle, se poudrait de lune ».

Fait suite à ces trois nouvelles un « concerto pour 4 dires », entendez la présentation de quatre poètes.

Madame Andrée Giroud-Abel qui se montre aussi poétique dans le vers libre que dans le vers classique.

Marie Mota dont la sensualité du verbe chante l'amour, aussi bien celui qui unit deux êtres que l'amour universel.

André Pourtier, animateur du Cercle de la pensée et des arts français, ne dément pas son lyrisme débordant que le surréalisme a marqué et qui s'exprime à grands traits d'indignation et de fraternité.

Enfin nous retrouvons Henri Demay qui, comme Madame Giroud-Abel, manie aussi heureusement le vers régulier que cette prose rythmée que l'on appelle « vers libre ».

Comment ne pas signaler l'irréprochable sonnet : « Halte pour un bilan » sur lequel se ferme le livre.

Maurice LAISANT

LA RUE N° 16

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE
D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

AU SOMMAIRE

EDITORIAL

LA PENSEE ANARCHISTE

Parti de zéro de Jean BARRUE
Anarchie et Communisme de CAFERIO
Les modes socialistes de Charles GIDE

NOTRE TEMPS

La difficulté d'exister de Maurice JOYEUX
Le XX^e siècle, siècle du mal sacré de Jean LACCASSAGNE
Considérations sur le travail en miettes de Roland BOSDEVEIX.

LITTÉRATURE

Loulou-Circus de KERRALL -
Le choix de Roland BREJON
La grande Jatte de Maurice JOYEUX

CHRONIQUES

de Mathilde NIEL et de Jean-Ferdinand STAS

Tous les numéros de « LA RUE » sont en vente à la Librairie Publico.
Abonnement : 4 numéros, 28 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 40 F
Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

VIENT DE PARAÎTRE

Volume 1 œuvres complètes
de Bakounine

L'ITALIE 1871-1872
Champ libre - 59 F.

DISPONIBLE

Jacques Monod
Le Hasard et la Nécessité
Seuil - 7,50 F.

Mathilde Niel
Psychanalyse du Marxisme
Le courrier du livre
13,90 F.

REVUES

L'EUROPE EN
FORMATION
Anarchisme et
Fédéralisme n° 163-164
- oct.-nov. - 24 F.

LA RUE
Spécial Anarchisme 6 F.

Marxisme ou
Anarchisme - 8 F.

laissez-les vivre!

par hémel

Tel est le titre et le slogan d'une organisation qui fait dans l'humanitaire.

De quoi est-elle composée ?
Ne cherchez pas !

Des mêmes personnages qui, ayant légèrement modifié leur formule, s'écrieront « Laissez-les mourir » lorsque des hommes condamnés à la peine capitale seront au pied des échafauds. Leur humanitarisme s'accordera fort bien alors avec la notion qu'un coupable doit payer sa dette à la société.

Vous les retrouverez encore à la veille des boucheries patriotico-mercantiles où, après avoir larmoyé sur le sort des spermatozoïdes, ils enverront ces mêmes spermatozoïdes à la mort lorsqu'ils auront vingt ans. Leur respect de la vie connaîtra alors de légères entorses pour se concilier avec leurs survivances antédiluviennes de saugerie et de débilite.

C'est assez dire ce que l'on peut penser de leur cri de guerre, même lorsqu'il se veut un cri de paix.

Comment du reste en tenir compte, pour quiconque s'est penché sur le problème sans les ceillères des morales et des religions ?

Respect de la vie, dites-vous ?

Mais votre Dieu lui-même vous l'interdit.

Comment les ferez-vous vivre les quelques milliards de spermatozoïdes contenus dans chaque éjaculation humaine, et dont la sélection a voulu qu'un seul soit élu à l'existence ?

Et vous hurlez aux chausses de l'avortement au nom de la noblesse de sentiments qui ne dépasse pas les caquetages de salon.

Eh bien ! parlons-en de ce respect de la vie puisque vous le voulez, mais en le plaçant dans le domaine du réel dont vous l'excluez.

Je ne reviendrai pas sur la vérité biologique, vous laissant le soin d'en demander compte à votre Dieu.

C'est dans la vérité sociale qu'il faut situer le problème.

« Laissez-les vivre ! » dites-vous, alors que la société ne leur permet pas un tel luxe.

« Laissez-les vivre ! » alors que les deux tiers de l'humanité sont dans la disette quand ce n'est pas dans la famine, état dont ne les tireront pas les combinaisons boursières, les trafics financiers, lesquels ne donneront pas à la planète un grain de blé ou de riz supplémentaire.

N'oublions pas que « les pays pauvres » le sont, non faute d'un secours des « pays riches », mais parce que ceux-ci ont pillé leurs richesses et en vivent. (La crise du pétrole est la preuve la plus criante de cette dépendance).

« Laissez-les vivre ! » alors qu'il n'y a pas de demeures pour les recevoir, demeures qui ne sauraient être édifiées que par un empiètement sur les terres cultivables et une aggravation de la disette.

« Laissez-les vivre ! » alors que l'affairisme des promoteurs et la stérilité d'une publicité crétinisante rasent chaque jour des forêts indispensables à la santé humaine, alors que les hôpitaux, les cliniques, les préventoriums et les sanatoriums sont insuffisants aux soins de ceux dont on réclame la venue en ce monde.

Faut-il rappeler que de tels établissements, s'ils devaient être réalisés, ne le seraient qu'au détriment de la construction des logements qui font défaut.

« Laissez-les vivre ! » alors qu'il n'y a pas d'écoles, de collèges, de lycées pour les instruire, alors que le scandale scolaire se reproduit à chaque rentrée avec la régularité du cycle des saisons.

Et ne perdons pas de vue qu'une amélioration dans ce domaine ne se ferait qu'au prix d'un accroissement de la pénurie hospitalière, chaque pan de mur consacré à une école, étant un pan de mur refusé à un organisme de santé.

« Laissez-les vivre ! » alors que dans un monde où la circulation plus intense s'impose de jour en jour, où les rapports n'ont plus lieu de village à village, ni même de pays à pays, mais de continent à continent, alors que dans ce monde les

moyens de circulation sont nuls, alors que les métros et les trains sont bondés, que les routes sont embouteillées et qu'au siècle de l'ère atomique nous circulons un peu moins rapidement que nos grands-parents lorsqu'ils se déplaçaient à cheval.

Encore une fois, la résolution de cette question par une multiplication des routes, autoroutes et voies ferroviaires ne pourrait s'accomplir que par une intensification de la disette, de la crise du logement, de la santé publique et de la pénurie scolaire.

Et je n'ai pas parlé ici du problème du stationnement qui vaudrait à lui seul un chapitre et qui ne saurait être résolu que par la construction intense de parkings... au détriment du reste.

Le voilà le monde où vous voulez « les laisser vivre ! » et cela n'est qu'un commencement, qu'un prélude d'apocalypse sur lequel je donne à chacun le soin de méditer.

Une telle perspective ne privera pas les optimistes béats de beugler leurs slogans avec la belle assurance de celui qui ignore de quoi il parle.

Le problème est plus profond encore, il touche à l'environnement, et par là ne se sépare pas du social.

Cet environnement est indispensable à la vie, psychologiquement comme physiquement ; il est indispensable à notre santé morale comme à notre santé tout court.

La chose est si vraie, que le gouvernement a cru bon de faire la grimace d'un ministère qui lui soit consacré.

L'hypocrisie en crève les yeux.

Comment peut-on concilier, d'une part un système basé sur la détérioration de cet environnement, et d'autre part un ministère chargé de la défense de celui-ci ?

Comment peut-on d'un côté endormir l'opinion par la croyance sereine d'un sol et d'un sous-sol aux richesses illimitées, et, de l'autre l'alerter par la connaissance crieuse à tous de l'épuisement de ses ressources.

Tiendra-t-on ou non le public dans l'ignorance que le rétablissement du trafic du pétrole par les pays arabes ne constituera qu'un surris et que celui-ci manquera dans les temps à suivre, comme manqueront bien d'autres éléments indispensables à nos besoins réels ou factices ?

Mais avec la belle insouciance de qui gouverne et ne prévoit pas, les hommes au pouvoir nous assurent que l'on trouvera bien des produits de remplacement, que de nouvelles sources d'énergie seront découvertes, que la désintégration de l'atome pourra être appliquée à une économie de paix, etc. Les prévisions ne coûtent pas cher.

La vérité est que ces Messieurs, à l'instar de leur ancêtre Louis XV, ont adopté de longue date la célèbre formule « après moi le déluge ! » et que ceux qui les suivent avec la docilité aveugle du troupeau s'acheminent passivement vers l'abîme.

Un ministère de l'environnement, nous dit-on. Mais comment est-il concevable qu'un pareil ministère puisse fonctionner !

Toute la prospérité du commerce est basée sur un immense gâchis : c'est dans la mesure où les produits (utiles ou non) sont écoulés, dans la mesure où leur renouvellement est assuré que la société actuelle fonctionne.

Il importe en conséquence de multiplier les besoins factices, de ne fabriquer que des objets de qualité douteuse et fugace, appelés rapidement au rebut.

Dans le système actuel cela « fait travailler » et celui-ci étant basé, non sur les besoins des hommes, mais sur la nécessité de les occuper à n'importe quoi (serait-ce à faire l'inventaire des grains de sable ou des feuilles mortes) il ne peut se poursuivre que par une détérioration du milieu environnant.

C'est ainsi que l'on a vu se généraliser la cessation du réemploi des emballages, illustrée par la formule bien connue « verre perdu ».

Que deviendront-ils ces verres perdus ? Ils iront grossir les décharges, réduire encore la sur-

face du sol et augmenter le taux de pollution de l'air et du sol (et plus encore s'ils sont faits de matières plastiques).

Devant cela que fait le ministère de l'environnement ? RIEN.

Des espaces verts doivent être protégés en principe, mais qu'un promoteur, nanti de milliards se présente pour raser et bétonner une forêt, une heureuse dérogation aura lieu avec le label d'utilité publique.

Devant cet état de fait que dira le ministre de l'environnement ? RIEN.

Les terres cultivables se raréfient chaque jour ; Monsieur Chirac, ministre de l'agriculture l'a lui-même reconnu, et nous ne saurions vivre sans le secours alimentaire des autres continents.

Mais qu'un ministre de l'armée mette l'embargo sur ces terres pour satisfaire aux débiles manies des militaires, et l'autorisation lui sera délivrée sur-le-champ.

Quel sera le rôle du ministre de l'environnement ? Toujours le même : il se taira. Il s'inclinera.

Il s'inclinera, parce qu'avant de tenir le rôle de potiche d'un ministère bidon, il appartient à un système de profit dont il est le valet.

Avant de se soucier du taux de pollution de son pays, il favorisera l'armée abêtissante, indispensable à l'obéissance servile d'une nation, il favorisera les magnats : promoteurs d'immeubles ou fabricants de produits polluonnaires, ainsi que leurs complices et domestiques parlementaires, tandis que son titre de ministre de l'environnement restera un aimable paravent pour gogos.

Et c'est dans ce monde où manquent l'air, l'eau potable, où les planctons — indispensables à la vie — sont détruits par les bienfaits de la civilisation, c'est dans ce monde invivable que l'on continue de proclamer : « Laissez-les vivre ! ».

Oui « Laissons-les vivre ! » en supprimant les armées, les gouvernements, le capitalisme et les morales d'un autre âge.

Mais alors nous verrons se dresser face à nous tous ces curieux défenseurs de la vie, mais défenseurs aussi de tout ce qui l'opprime et la supprime.

Nous entendrons développer, comme ce fut le cas dernièrement à la télévision, des arguments qui témoignent de l'ignorance et de l'indigence de raisonnement de ceux qui les profèrent.

La proportion d'hommes de plus de soixante ans augmente par rapport à l'ensemble de la population.

Grave problème, nous dit-on, mais dont la solution offerte n'aurait pas été désavouée par Gribouille : celle d'une augmentation des naissances pour accroître le nombre des jeunes, avec ce seul oubli que les jeunes deviendront un jour des vieux, et que le problème se posera alors de façon plus insoluble.

Le malheureux qui « raisonne » (je devrais dire qui « résonne ») de la sorte n'a pas songé un instant que ce déséquilibre des générations est le fait de l'inconscience d'une inconsciente procréation.

J'écarte l'explication d'une longévité accrue de la vie, que compense largement la diminution du taux de mortalité infantile. Je me contente de constater que l'une et l'autre concourent au développement d'une démographie galopante, que seule aurait pu neutraliser une limitation des naissances.

Quand enfin la voix de ceux qui connaissent la question pourra se faire entendre et troubler le concert de tous les ignorants qui périssent, quand tous les problèmes auront été posés dans la clarté, quand le lien aura été établi entre la contraception et la démographie, entre la démographie et le social, quand les hommes et les femmes auront enfin compris que le postulat n'est pas en ce monde d'être nombreux, mais d'être heureux, alors, mais alors seulement on pourra dire sans hypocrisie : « Laissez-les vivre ! ».

« Laissez-les vivre ! » en limitant leur nombre aux possibilités de la planète.